



Monochrome

par

Phantom

1. Prologue : Monochrome
 2. Se sentir vivant
 3. Je te cherche...
 4. ... Et je te trouve
 5. Qui es-tu ?
6. Proie ou Chasseur ?
 7. Jeu dangereux
8. La vengeance est la plus douce des choses
 9. Une prison verte & trouble
 10. Le plaisir de contredire
 11. Premier pas douloureux
 12. C'est la faute du café
 13. Mise au point
 14. Faux-semblants
 15. Crise et Décision



Prologue : Monochrome

POV Joshua

Noir. Blanc. Obscurité. Lumière.

Un monde en monochrome. N'en avez vous jamais vu ? Fermez les yeux. Vous les voyez ? Ces images, ces formes qui dansent derrière vos paupières. Noir et Blanc. Blanc et Noir. C'est mon monde désormais. Depuis quelques jours. Depuis qu'Il est venu. J'ai les yeux continuellement fermé, et j'entends toujours cette musique obsédante. Des notes, sur un piano. Une mélodie douce, dans les aigus. Qui Il est... Je ne sais pas. Je connais simplement ses mains. Des mains douces, qui passent souvent dans mes cheveux, les longs doigts fins écartant en silence des mèches de cheveux. Ce n'est pas parce qu'Il aime mes cheveux ou faire ça, non, du moins, je ne pense pas. Je crois que c'est pour voir la blessure, donc mes cheveux doivent le gêner pour la voir... D'après la douleur qui me traverse quand il la tâte, elle s'étend en travers de mon crâne, serpentant douloureusement. J'ai les mains liées. Et il fait froid. Si froid ! Pourtant, Il vient me remettre la couverture, parfois quand elle glisse. Il l'a amenée, le premier jour. Elle est douce et odorante, une odeur acidulée que je ne pourrais reconnaître. La couleur ? Ais-je précisé que mes yeux étaient bandés ? Je ne vois rien, sauf ces dessins blancs derrière mes paupières. Au fil du temps, leur trouver un sens devint de moins en moins aisé. Peut-être que je ne sais plus quoi inventer pour me distraire ?

Peut-être devrais-je paniquer ?

Non. Parce que...

Même si je ne Le connais pas...

Même s'Il me fait peur parfois...

J'ai trop peu de choses à perdre pour que je sois vraiment une perte.

Je suis Joshua Cartney... Et je n'ai plus vraiment de raison pour rester en vie.

Sauf Lui.



Se sentir vivant

POV Joshua

Paris. 13e arrondissement. Hôpital Pitié Salpêtrière.

C'était totalement prévisible. Je ne pouvais pas rêver mieux... Enfermé à double tour dans la chambre d'hôpital, je fais les cent pas. En long, en large, et en travers. On refuse de me laisser sortir ! C'est tellement injuste ! Rageusement, je m'approche de la fenêtre, m'escrimant à tirer, pousser pour l'ouvrir, en vain. Ils ont pensé à tout. Pour une fois. Oui, ce n'est pas la première fois que ça arrive. Une deux trois... Dix fois. Dix longs séjours dans cette chambre trop blanche. Il leur a quand même fallu neuf fois pour comprendre que je m'enfuyais à chaque séjour trop long ici ! Je ne supporte pas cet endroit. Trop blanc, trop aseptisé. Donc je fuyais quand le temps s'éternisait. Quand je passais plus d'une heure ici. Et ça faisait une heure trente, presque deux heures qu'on m'avait enfermé... Autant dire que je n'étais pas du tout d'humeur à quémander une petite sortie. Et puis, je ne quémande pas ! Je prends.

- Monsieur Cartney ? J'ai les résultats. Voulez vous les voir ?

Soupir agacé de ma part. Je *connais* les résultats. Ils ne varient jamais, sauf pour empirer. Comme une constante. Puis brusquement, mon poing part, allant s'écraser contre la porte épaisse et dure. Je sens mes phalanges buter, craquer, se fêler. *Putain*. Cette douleur. Quel bonheur, quel soulagement... L'infirmière lâcha un petit cri. Et autre chose, à juger par le bruit de froissement derrière la porte close. Un coin de feuille glisse sous la porte, je la méprise et attend la suite. Ma main pend lamentablement, à mes côtés, du sang coulant doucement, jusqu'au sol, tâchant le sol incolore de la chambre. C'est comme une explosion de vermeil, dans cet univers incolore, comme un parfum raffiné dans une pièce inodore. Quelque chose qui *change*. Le sol devient lentement cramoisi. Cette si belle couleur...

- **Monsieur ! Monsieur !** A sa voix, elle panique, ne sait que faire. **Vous allez bien ?** Elle va céder. Je le sens, je le sais. **Reculez ! Elle craque. J'ouvre la porte !** Elle a perdu, j'ai gagné.

La porte s'ouvre. Je ne suis pas stupide, loin de là. Ne prêtant pas un regard à l'infirmière apparemment terrifiée en voyant le sang au sol, vu le couinement qu'elle lâche, je sors en trombe, mon sac à la main. Je cours, sans me retourner. Même si l'on tente de m'arrêter, je zigzague entre les patients et les internes, évitant ceux qui veulent me stopper. Je suis impossible à arrêter, quand je suis lancé... J'aurais pu continuer la course, mais cette maladie m'en empêchait. Et ça me tue, tout doucement.

- Revenez ! Monsieur Cartney, revenez tout de suite !

Trop tard. Je passe les portes, déboulant dans une jolie allée fleurie. A *pleurer*. Tellement pathétique... Je ne deviendrais jamais comme eux ! Jamais je ne supporterais de vivre le reste de ma vie ici ! Pas comme ces gens privés d'espoir, d'envie. Je veux vivre. Encore un peu. A cette pensée, mon cœur se mit à s'emballer, follement, sans fin. Cette poussée d'adrénaline, ce sentiment qui me forçait à courir plus vite. Juste regarder où je mets les pieds. Juste courir. Juste se sentir vivre. Encore un peu, juste un peu... Je courrais, aveuglément. Mes parents ? Rien à faire. Ils ne m'empêcheraient pas de fuir, pour la simple raison qu'ils n'en ont rien à faire, ou presque. Seule leur image, si *lisse*, si *impeccable* compte à leurs yeux. Après tout, qui ne connaît pas la célèbre famille Cartney ? La femme, une sublime actrice posant dans des magazines par moment. Le mari, un richissime homme politique. Et moi, leur fils, dans tout ça ? Je ne compte pour rien. Je suis juste là pour sourire sur ces soi-disant photos de famille... Fils d'une actrice volage et d'un homme politique tout aussi peu fidèle. Je ne suis rien, je ne sers à rien... Quand ils me retrouvent, ils vont tempêter, pester. Elle va me dire que je suis stupide, que je ne dois pas faire de bêtises à cause de ma maladie, que je dois écouter le médecin. Il va me regarder, inconscient de ma présence. Rien ne compte plus que leur 'couple', que leur si précieuse image. Alors je cours, comme un fou, pour échapper à tout ça. Même si ce mal me ronge et m'empêche de vivre normalement, de faire ce que je désire. Même si tout ce que je fais ne sert à rien, je continue de courir. Parce que désormais, ma vie rime à ça, et seulement ça. La rue. Les rues de Paris sont si belles, si vivantes ! Je sors de l'Hôpital Pitié Salpêtrière. Dans le 13e arrondissement de Paris, Boulevard de l'Hôpital. Je cours, je me fiche de l'endroit où je vais. Mon sac bat contre ma jambe, douloureusement. Je me sens si vivant, en cet instant. Comme si tout ce qu'il s'était passé avant n'était qu'un sombre cauchemar, comme si ma vie venait juste de commencer.

Mensonge. Je me berce d'illusion. Mais c'est toujours plus facile que d'admettre la réalité. Je cours toujours, le long du



boulevard. Pourquoi avoir tourné à droite ? Pourquoi pas à gauche, ou continuer tout droit ? Pour ne pas être revenu en arrière ? Je l'ignore. J'ai tourné à droite. Et tout s'enchaina. La voiture qui pile devant moi. Je reste immobile, ma course brisée. Mes jambes tremblent, mes yeux s'écarquillent. La vache. Cette sensation... Ce que j'avais toujours cherché. Au bord de la mort, pouvoir caresser le visage de cette dernière, l'effleurer. Lui faire un pied de nez et revenir à la vie. Tout cet afflux d'adrénaline, qui me parcourt et m'envahit, m'arrachant à ma transe. Je tremble et frémit. Je suis si vivant ! Si bien ! Mon coeur tambourine comme un fou dans ma poitrine, il tape à m'en faire mal, comme s'il voulait s'enfuir. Mais qu'importe. Je suis vivant. Un homme sort de la voiture. D'ailleurs, maintenant que j'ai repris contact avec la réalité, je peux détailler cette dernière. Noire, élancée. Comme un félin prêt à bondir. Je n'ai jamais montré d'intérêt particulier pour les voitures. Pourtant, je ne peux qu'admettre que la beauté de cette dernière, même si ce n'est pas le mot exact. Racée. Voilà. Elle est comme un félin en cage, qui tourne en rond, grondant son désarroi et sa haine au monde. Et son propriétaire... Dès que je le vis, je flairais l'embrouille. Un mec comme lui n'est pas là par hasard. Il est asiatique, j'en mettrais ma main à couper. Des cheveux raides et noirs comme la nuit, des yeux bridés, étroits et perçants, que j'entrevois avant qu'il ne mette ses lunettes de soleil. Habillé en noir. Il a un charme étrange, comme une fleur étrangère dont on ignorait la présence et même l'existence. Une fleur empoisonnée... Je crois. Un joli sourire apparaît sur ses lèvres. Dieu, ce qu'il est beau !

- Joshua Cartney, c'est ça ?

Glups. Je sens les emmerdes... Pourquoi je ne parviens pas à bouger ? Je suis trop obnubilé par Lui. Par sa voix. Rauque, sensuelle. Il est... Tellement... Exotique. C'est le mot. Il est beau, et moi, je suis là, comme un con, à ne plus pouvoir bouger. Il fait un pas vers moi. Et mes jambes se rappellent à mon esprit. Je les prends à mon cou, m'enfuyant à nouveau. Ce n'est pas *normal*. Et pourtant, c'est si excitant ! Cette sensation d'être traqué, cherché. J'entends des pneus crisser derrière moi. Un léger sourire s'installe sur mes lèvres. Je connais cette ville comme ma poche. Et la circulation est vraiment mauvaise à cette heure de la journée... Je continue tout droit, courant comme si ma vie en dépendait. Ce qui est peut être le cas, qui sait ? Qu'importe, je me sens bien, je me sens vivant. Je déboule Place d'Italie, sous le regard sceptique des quelques promeneurs. Meilleur moyen de feinter ? Retour en arrière. A peine la voiture s'extirpe du Boulevard de l'Hôpital que je bifurque, reprenant cette course à corps perdu dans le Boulevard Vincent Auriol, vers la Seine. Cette ville est mon fief, je la connais parfaitement. Et je cours, toujours, mon sac tapant douloureusement dans mon dos : il s'est légèrement décalé. A chaque mouvement, le coin renforcé bat contre l'arrière de mon genou, frottant contre lui, me faisant grimacer de douleur. Mais je suis *vivant*, pour la première fois depuis si longtemps.

Rapidement, je parvins sur le Quai d'Austerlitz. Je ralentis, m'arrêtant enfin. Je suis si... Satisfait ? Heureux n'est pas le bon mot. Je ne suis pas heureux. Le bonheur, ce n'est pas ça, c'est autre chose. Béat ? Quel mot... Laid. La béatitude. A-t-on déjà entendu un mot plus laid, plus dissonant que celui là ? *Serein*. Oui, c'est le mot. Je suis serein. Enfin contenté. Je ne sais pas qui est cet homme, mais son interruption dans Mon monde m'a donné cette courte sérénité. Qui est-il ? Je m'en fiche. Il m'a permis de vivre, quelques instants de plus. Je m'approche du rebord m'empêchant de tomber. La Seine. Ce n'est pas le plus beau des fleuves. Loin de là. Mais elle a quelque chose de majestueux, de vivant. Elle se tord et gronde, faisant rouler les bateaux sur ses flots. Elle décide de son cours, même si celui ci est altéré par les hommes. Je grimpe sur le rebord en pierre. M'installant en tailleur dessus, je fais fi des commentaires, des conseils de ceux qui traînent par ici. Je fais ce que je veux. Fouillant dans mon sac, je sors mon Mp3. Un petit bijou de technologie, offert par mes parents. Cadeau pour compenser les absences ? Qui sait... Je sélectionne rapidement la musique. Fluide, harmonieuse. Comme l'eau. Papier. Crayon. Support. Et je dessine. Le dessin et la musique. Mes deux seules passions. Et je dessine. Toujours, encore. Je dessine ce que je ressens. Je dessine cette Femme-eau, celle qui me fait face, celle que je vois. En noir et blanc. Le monochrome, j'aime ça, tout en détestant. Je déteste le noir. Je déteste cette chambre d'hôpital, trop blanche à mon goût.

De longs cheveux, semblables à ces vagues. Des yeux grands ouverts, et tristes. Elle est captive. Comme tout être, comme chacun d'entre nous. On l'empêche de faire ce qu'elle désire, on l'empêche d'être vivante, de vivre comme elle le souhaiterait. On l'enferme dans des murs, on s'en sert, on l'utilise, on la salie, on la souille, on la brise. Chacun des sentiments transparait sur ce dessin. Et sans m'en rendre compte, je personnifie les miens, donnant une consistance à cette mort vivante que je subis désormais. Je vis sans vraiment le faire, je meurs sans vraiment en finir totalement. Pathétique, non ? Je ris de ma propre bêtise. Puis je me fige, en sentant un souffle parcourir ma nuque. Un souffle chaud. Quelqu'un, derrière moi. La main tremblante, je fais tomber un de mes écouteurs. Puis je tourne à demi la tête.

...

Il est encore plus beau de près. Il me sourit. Narquois. Pas le moins du monde essoufflé... Le soleil est en train de se coucher. Combien de temps suis je resté à dessiner ? Je l'ignore. Mais lui à l'air de le savoir. Je le regarde encore, tentant désespérément de deviner la couleur de ses yeux derrière les verres noirs. Puis ce noir envahit totalement mon



champ de vision alors qu'il rapproche son visage du mien. J'ai *peur*. Pour la première fois de ma vie. Et pourtant, mon coeur tambourine follement dans ma poitrine, encore une fois. Puis le noir. Si noir. Je ne sais plus où je suis. Il m'a mit ça sur ma bouche, et le noir est venu. Je m'en fiche. Qu'ais je à perdre ? Lors de ce jeu du chat et de la souris, je me suis senti réel. En chair et en os, pas juste la petite poupée qu'on exhibe devant les gens pour jouer à la petite famille parfaite. Pour la première fois de ma vie.

Fin POV Joshua

_____ Les chapitres sont longs, en général. Je préfère prévenir... X_x



Je te cherche...

POV Externe

Paris. 9e arrondissement. Place Pigalle. Cinq jours avant.

Il fut un temps, ce quartier était l'un des plus ' chauds ' de la capitale. Il fut un temps, on croisait de tout ici : policiers, truands, clients, prostituées. Mais quiconque savait la réalité des choses devinait sans peine que le quartier entretenait sagement cette image, car c'était elle qui donnait sa renommée à l'endroit. Silence. Pas un chat. La nuit est calme... Et pourtant, qui sait ce qu'il se trame dans ce noir total, à peine illuminé par la lueur blafarde des réverbères et des néons des bars ? La silhouette s'agite, silencieusement. Vêtue de noir, on dirait que la nuit n'a pas de prise sur elle, les serres de cette dernière s'éloignant du visage fin et du corps svelte, comme si elle sentait l'anormalité de la situation. A l'opposé, un rire retentit, une chanson paillardes s'installe, chantée par les coeurs faux de quelques personnes à l'ivresse loin d'être latente. La silhouette, frissonne, soupire.

Seconde silhouette. Plus massive, moins délicate. Qui sont-ils ? Leurs identités resteront secrètes, parce qu'ils ne savent pas réellement qui l'autre est. Approchons nous. Les deux silhouettes, les deux hommes se rencontrent. L'un est asiatique. Des cheveux raides, des yeux étroits et légèrement bridés, qui toise l'homme face à lui. Une carrure hautaine et déliées, pourtant, il n'est pas ' noble '. Ses traits sont élégants, pas aussi racés et distingués que l'on voudrait le croire en premier lieu. Une bouche étirée en une mince ligne étroite, qui n'hésite pas s'entrouvrir pour parler ou respirer. Il regarde son vis à vis. Plus petit, plus massif. Des cheveux en bataille, des yeux à moitié dissimulés par d'énormes lunettes de vue. Il a l'air de ceux qui suivent, sans poser de question, sans savoir, sans chercher à comprendre. Tout l'inverse de l'asiatique, qui a le regard et l'allure de celui qui commande, de celui qui dirige. Et pourtant, rien n'est joué à l'avance. Le silence retentit, encore plus que lorsque la chanson avait commencé. Ce silence est... anormal.

- Voici le contrat.

Une voix froide, glaçante. Une voix qui vous terrifie quand vous l'entendez dans le noir, une voix qui ne s'oublie pas. Une voix pleine d'amertume et de haine, de froideur et d'envie. Pas une envie banale, non, le genre d'envie malsaine. Une voix où l'ambition perçait. L'ambition mauvaise, celle qui vous fait tout faire pour avoir ce que vous désirez. Une voix que l'on abhorre naturellement. Une voix à partir de laquelle on devine sans peine le genre de personne qu'elle représente. Celle de l'homme aux lunettes. Les mains qui se tendent entre les deux hommes, l'une pour donner, l'autre pour prendre l'enveloppe kraft épaisse que la première tend.

- Quand ?

Le second, celui qui attendait. Grave, rauque. Electrisante. Une multitude de sensations qui vous envahit, à l'instant même où la douce mélodie de cette voix parvient à vos oreilles. Une voix sensuelle que l'on crèverait d'envie d'entendre une nouvelle fois.

- Le 16 avril. Il a rendez vous à l'hôpital. L'homme marqua une pause. **Mais vous trouverez tout dans l'enveloppe,** ajouta-t-il, encore de cette voix, crispante et désagréable.

L'asiatique eut un sourire. Un sourire mesquin, narquois, un sourire pour lequel il n'avait pas l'air d'avoir besoin d'effort... Don naturel ou entraînement intensif ? Bah, qui sait. Un sourire qui éclairait le visage du jeune homme, sans toutefois lui donner un air, même vaguement, chaleureux. Son regard se baissa, se posant en silence sur l'enveloppe qu'il tenait.

- Je vous laisse. Le ton de l'homme aux lunettes changea, passant de mauvais à doux. **Parlez de ce contrat à quelqu'un et vous êtes un homme mort.**

- Ce ne me viendrait pas à l'esprit.

- J'imagine... Vous avez besoin de cet argent, n'est ce pas ? Ce serait ennuyant que vous ne l'obteniez pas, non ?

- Et vous... Vous avez besoin que ce gamin disparaisse ? Ce serait embêtant qu'une fuite survienne et que vos magouilles soient exposées au grand jour. Alors cessez ces menaces implicites, ce contrat sera exécuté et vous n'entendrez plus jamais parler de moi, répondit l'asiatique, du tac-au-tac, comme si tout cela n'était qu'une vaste blague, une bonne petite plaisanterie.



- J'espère bien.

L'occidental s'éloigna, d'un pas étonnement rapide pour quelqu'un de sa corpulence. Gardant l'enveloppe sous le bras, l'asiatique prit la direction inverse. Remontant le Boulevard de Clichy, il tourna ensuite à gauche pour arriver face à un hôtel. Hôtel Place Clichy. Entrant dans le hall, il se dirigea immédiatement vers les escaliers, n'adressant pas un regard à la réceptionniste. Une fois dans sa chambre, il entreprit de fermer la porte à clef, avant de regarder l'heure. Les aiguilles lui indiquaient minuit et quart. Un soupir lui échappa alors qu'il secouait doucement la tête, l'air agacé. Peut-être venait-il de réaliser qu'il avait attendu une demi-heure son commanditaire et qu'ils n'avaient finalement discuté qu'un quart d'heure tout au plus. Il ôta ses chaussures, restant en chaussettes. Le brun se débarrassa de son manteau, le posant négligemment sur la chaise, avant de s'installer sur le lit, en tailleur, l'enveloppe devant lui. Pendant un long moment, il la regarda, observant cette simple enveloppe en papier kraft marron qui le narguait, comme si de rien n'était.

Tendant la main, l'homme la prit finalement, l'ouvrant sans hésitation. Une multitude de feuilles glissèrent sur le lit. Un juron lui échappa alors qu'il se penchait, récupérant la photo qui était tombée au sol. La posant sur le lit, avec ses consoeurs qui s'étaient sagement posées en tas sur la couverture, il ne s'attarda pas dessus, passant directement aux renseignements sur le garçon. Le sourcil droit de l'asiatique se haussa avec élégance devant la longueur du document. Un nouveau soupir s'enfuit d'entre ses lèvres. Et il commence à lire. Les yeux ont cette curieuse couleur que les yeux marrons ont parfois, cette teinte ambrée et délicate, charmante au demeurant. Et pourtant si froide quand c'était son regard à lui. Les yeux disséquaient, analysaient, sans sentiments ni états d'âme, les feuilles de papier, semblant apprendre par coeur l'emploi du temps du garçon.

Au bout d'une heure, il tendit la main vers les photos, prenant soigneusement le tas. Sur la première, une superbe femme souriant au photographe. Le genre de photo qu'on trouve dans tous les magazines de mode. La femme avait des cheveux blonds, une dentition impeccable exhibée par un sourire immense, des yeux gris. Seconde photo. Un homme, l'air désintéressé, comme lors d'une ennuyeuse réunion, avec des cheveux tirant au gris argent et des yeux marron. Lui aussi semblait tout droit sorti d'une gravure de mode... L'air agacé, l'asiatique fit tourner la photo entre ses doigts, puis se stoppa. Derrière, quelques mots de marqués. Edward Cartney. Les yeux ambrés désormais animés d'une lueur intriguée, il reprit la photo de la femme, puis la tourna. Eléonore Cartney. Sur la troisième photo, un jeune garçon de seize ou dix-sept ans était affalé sur son bureau, dans une salle de classe. Le front du garçon était posé sur son avant bras droit, et le visage se cachait dans l'ombre offerte par le creux du coude. Le bras gauche était étalé en travers de la table. Apparemment, le gamin avait trouvé une meilleure façon d'occuper son temps, en cours... La seule chose réellement visible du garçon était ses cheveux, d'un blond tirant vers le roux, une énorme masse en bataille. Les trois photos suivantes avaient l'air prises à quelques minutes, si ce n'est secondes, d'intervalle avec la première. Sur l'une, le garçon se redressait légèrement, les yeux mi-clos sous le soleil, dévoilant un profil bien plus qu'agréable à regarder, avec le nez droit et les lèvres pleines, le front dissimulé par les cheveux. Sur l'autre, il passait la main dans la masse dorée dévoilant une cicatrice rosée sur la tempe. Sur la dernière, il était parfaitement réveillé, et regardait dans la direction du photographe, comme s'il se sentait épié. Les yeux en amande, d'un vert jade intense, qui regardaient dans sa direction donnaient l'impression qu'il savait qu'il y avait quelqu'un. Qu'il le sentait, intérieurement, qu'il se savait analysé, minutieusement. Et le regard, plus que fixer le photographe, semblait observer intensément celui qui regardait la photographie. Mais tout cela n'est que supposition, non ? L'asiatique regarda fixement la photographie, pendant de longues minutes. Puis il la reposa, prenant la dernière en main. Les trois présents. La mère souriait, d'un air faux, tout comme le père. Le garçon ne se donnait même pas cette peine, regardant ostensiblement ailleurs. Un rire amusé échappa à l'oriental face à cette photo.

- Joshua Cartney, hein ? On va voir ça...

Soigneusement, l'homme rangea tout le bazar présent sur le lit, remettant photos et documents dans l'enveloppe kraft. Puis il se laissa tomber sur le lit, souriant franchement, d'un air amusé et impatient. Les yeux d'ambres se fermèrent, et l'asiatique s'endormit.

Fin POV Externe

Un point de vue que j'ai tenté de rendre totalement externe, comme si ce n'était qu'un simple passant qui relatait tout ça. Autant qu'un chapitre pour la fiction, j'ai décidé de le considérer comme une sorte d'exercice. Quelque chose où aussi bien le lecteur que l'auteur peut imaginer. Pas de noms, pas de pensées. Des paroles, des gestes, des descriptions. C'est tout. Non ? =)

Le chapitre a été coupé en deux... Je pense que l'on aura le POV de Mr. Inconnu. =).



C.U <3



... Et je te trouve

POV ???

Paris. 13e arrondissement. Rue, près de l'Hôpital.

Il attend. Adossé contre sa voiture, une cigarette éteinte entre ses doigts blancs. Et elle tourne, elle tourne ! Il attend. Encore et encore. Il attend que l'engrenage se mette en place, il attend que le garçon débarque, que le contrat soit entamé. Approchant le fin bâtonnet de ses lèvres, le glissant entre elles, il sort son briquet. Se penchant légèrement en avant pour protéger la flamme contre le vent, il allume la cigarette. Il appréciait la chaleur s'évadant du bout incandescent et se rapprochant au fur et à mesure qu'il fumait du filtre, et il chérissait cette fumée âcre remplissant ses poumons, caressant sa gorge et lui piquant les yeux. Oui, il aimait ça. Parce que ça lui permettait de faire le vide, parce que ça lui permettait de penser à autre chose, ne serai qu'un instant. Cinq minutes. Dix. Quinze. Vingt. Le téléphone vibre, dans sa poche. Soupirant, l'asiatique laissa tomber la cigarette par terre, l'écrasant du talon, avant de sortir l'appareil prépayé de sa prison de tissu. Un message.

Il est sorti.

Avec un sourire narquois, l'asiatique rentre dans la voiture, se mettant au volant. Les yeux du garçon le hantaient... Ces yeux verts. Ils lui en rappelaient d'autres. Plus âgés, plus matures, plus adultes. Il démarre. Pensif, il se dirige vers le Boulevard de l'Hôpital, pensant toujours à ces yeux. Et déconcentré par ces pensées, il ne voit pas le garçon tout de suite. Reprenant brusquement contact avec la réalité, l'homme pile violemment. Sa proie est face à lui. Parfait, tout cela sera d'autant plus facile... Coupant le contact, il descendit, s'accoudant à la voiture. Prenant son temps, il l'observa attentivement. Le gamin était beau. Encore plus que sur les photos... Les cheveux étaient mi-longs, ébouriffés, genre nid d'oiseau, d'une couleur dorée virant au caramel... Caramélisé ? Les yeux verts le dévisageaient comme deux billes rondes, l'air abasourdi. Le visage était fin, les lèvres pleines, le nez droit. Le regard ambré de l'asiatique descend un instant sur le corps, détaillant la tenue. Un jean d'un bleu délavé, plutôt serré avec des converses noires, un tee-shirt à manche longue rayé noir et blanc, surmonté d'un second tee-shirt. Son sac en bandoulière, gris foncé, se balançait doucement à ses côtés. Les yeux ambre remontèrent à son visage, alors qu'un sourire se dessine sur ses lèvres.

- Joshua Cartney, c'est ça ?

L'asiatique fait un pas vers le jeune occidental, avant de le voir détalé en courant, comme un lapin. L'homme haussa un sourcil amusé et agacé. Remontant dans la voiture, il démarra, poursuivit le garçon. Avant de se retrouver pris dans un énorme embouteillage. Une flopée de jurons lui échappa. Le garçon devait bien se foutre de lui... Ce Joshua devait bien se douter qu'il y aurait des embouteillages monstres à cette heure là... Apparemment, le gamin avait vécu toute sa vie ici, normal qu'il connaisse la ville par coeur. Finalement, au bout de dix minutes, l'asiatique réussit à se libérer des embouteillages. Et il repartit sur l'autre rue, en maugréant, jurant et promettant milles maux et morts à cette saloperie de gamin. Rapidement, il gara la voiture, courant pour ne pas perdre l'adolescent de vue. Il le voyait. Assis sur le parapet, il était en train de... Dessiner ? L'asiatique se rapprocha. Un sourire étira ses lèvres. Décidément, il recelait bien des surprises l'enfant... Il s'approchait, dos à lui. Le regard ambré glissa sur la nuque offerte, le dessin. A l'issue de cet examen, il put remarquer les quelques taches de rousseur qui parsemait le cou délicat et fragile. Amusé, l'asiatique souffla dessus. Et le corps devant lui se raidit, les yeux verts se posèrent sur lui. L'asiatique lui sourit. Le garçon frémit. Puis il l'attrapa doucement, collant le mouchoir imbibé de chlorophorme sur sa bouche, l'envoyant au pays des songes.

- Bonne nuit Princesse. (1)

Puis il sortit son prépayé, appelant l'homme.

- Ici... Izaiah. Je l'ai. (2)

N'allez pas croire qu'il donnait son vrai nom. Juste un nom d'emprunt. Parce qu'après tout, qui sait ce qu'il est, qui il est ?

Fin POV Izaiah



Valà, on repasse à Joshua après <3

(1) Mwahahahaha, je m'étais jurée de le ressortir, même s'il n'est pas pour toi mon n'ange <3 Et que je sais que tu le détestes ou presque <3[Comme Nounours ? XXDD]. Bon, j'arrête de rire x3

(2) Kloooooow, tu m'en veux d'avoir piqué le nom ? Je le trouve trop boow T_T

Dites vous qu'au moins, on sait le nom d'emprunt de ce bel asiatique. .-.



Qui es-tu ?

POV Joshua

Quelque part.

Merde. Merde merde merde et re-merde. Je fous QUOI ici ?! J'ai mal aux poignets. Et à la tête. Je suis OU d'abord ?! Je me souviens de Cet homme. Il avait des lunettes de soleil... Je me souviens de ses cheveux noirs, raides et lisses, brillant. Je me souviens de son sourire, narquois et froid. Et pourtant, un long frisson me parcourt en repensant à cet homme, cet étranger. Je veux voir ses yeux. On m'a souvent dit que les yeux sont le miroir de l'âme. Je crois que c'est vrai... Est ce que ses yeux sont noirs, comme ses cheveux ? Je me souviens du face à face avec ce serpent, au vivarium. Ses écailles vertes, son corps souple. Ses yeux d'un noir profond. Ceux de l'homme sont ils les même ? Aussi vide, aussi dépourvu d'humanité ? Sans que je sache pourquoi, un nouveau frisson me parcourt. *J'exulte*. Je suis vivant. Enfermé, au froid, mais vivant. Et lui, Lui, LUI dans la tête. Des myriades de sensations. Je suis intrigué, ensorcelé par cet homme sans regard, cet homme à l'allure de serpent, celui qu'on ne remarque pas avant de l'avoir vraiment vu. Il se fond dans le paysage, jusqu'à ce qu'on voit les marques qu'il laisse, comme des aspérités dans la roche.

Alors. *Constatons*. La pièce est... Sombre. Je baisse la tête. P'quoi j'vois rien ?! Je frotte doucement mon visage sur mon épaule. Ah ouais d'accord. J'ai un bandeau sur les yeux. Je me disais bien, aussi... Ce n'était pas normal cette sensation. Bon. J'ai les mains... Liées. Dans le dos. Ce qui, entre nous, n'est pas super confortable. Ensuite, j'ai mal à la tête. Mais vraiment. Comme si on m'avait fracturé le crâne... Je suis étalé sur ce qui semble être un matelas inconfortable. Je parie qu'il est rose, ou blanc. J'ai horreur du rose... Peut être gris ? Moui, je suis sûrement assez calme et 'détendu' pour quelqu'un qui s'est fait kidnapper... M'enfin, c'est pas comme si j'avais peur. Bon, oui, tout à l'heure, j'étais mort de trouille. Tout à l'heure... Tout est relatif. J'ignore combien de temps il s'est passé avant que je me réveille. C'est... Désagréable. Rester dans ce flou total, sans savoir où je suis, avec qui. Allongé sur le matelas, je me mets à grogner, comme le chat que j'ai croisé dans la rue la dernière fois. Ça m'énerve. Je sais, je suis plutôt stoïque. A quoi bon paniquer ? La panique voile les solutions, la peur dissimule les échappatoires possibles. Il vaut mieux rester calme.

De bruit, pas loin. Derrière une porte ?! Je serais donc dans une pièce. Mon corps est... Lourd... J'ai du mal à bouger... Une porte s'ouvre, un courant d'air froid s'engouffre et vient me refroidir encore un peu. Quelqu'un qui avance vers moi. Je frissonne irrésistiblement. J'ai si *froid*. Une couverture se pose sur mes épaules, tout doucement. Elle est chaude, lourde et agréable. On me force à me redresser, et je me retrouve contre un corps délicieusement chaud. Un homme. Lui ? Frissonnant, je me blottis un peu plus contre lui, il se crispe un moment, sa respiration s'accélère. Puis il se détend à nouveau, me laissant faire. Je sens sa main se balader sur mon crâne, touchant quelque chose. Une blessure ?! En tout cas, ça fait mal. Un gémissement de douleur m'échappe. Pourtant, comme tout ce qui me donne cette impression d'être en vie, je chéris secrètement cette sensation. Il écarte des cheveux. Ses mains sont agréables. Elles sont douces, précises. Il sent bon... Inconsciemment, je pose mon front sur son épaule, lui facilitant sa tâche. Il se tend à nouveau. Pourquoi ?

Peu importe. Il bouge un peu, semblant attraper quelque chose. Et je sens le piquant du désinfectant sur ma tête. Je me crispe à mon tour. Il le sent et pose sa main sur son bras. Elle est chaude. C'est *agréable*... Très. Et étrangement, je me détends doucement, me laissant faire sans résistance. Je ne vois pas ce qu'il fait. Et je n'ai pas confiance. Mais laissons faire pour l'instant... C'est tellement agréable, quelqu'un qui s'occupe de soi. Je n'ai pas l'habitude... Il a fini, et me soulève, me reposant sur le matelas, me couvrant de la couverture chaude. Satisfait, je me pelotonne comme je peux dedans, malgré mes mains liées. J'ai soif... Je le murmure, tout doucement, autant que me le permet ma voix éraillée et sèche. Il soupire et sort. Ais-je gaffé ?! Il revient. Me reprend contre lui, pour me faire incliner la tête, tout doucement, et approcher quelque chose de ma bouche. Un verre. Toujours aussi docile, j'avale l'eau qui coule doucement dans ma gorge asséchée.

- Merci...

Ma voix va mieux, merci de vous en préoccuper. Je suis toujours dans ses bras. Je m'y sens bien... Il m'a peut être kidnappé -je sais que c'est lui, c'est la même odeur que quand il était près de moi, sur le parapet- mais il est *gentil* -doux ?! -. Je n'ai pas confiance. Mais se laisser aller, dans ses bras chaud, est ce si mal ? Et puis, ais-je vraiment le choix... ? Il me repose au sol, enveloppé dans la couverture.



- Comment... Comment tu t'appelles ?

Je le tutoie. Je n'ai rien à perdre, de toute façon... Je l'entends rire, tout doucement. Son rire est beau, aussi... Du moins, ces grognements étouffés sont... Mignons ?! Il ne réponds pas. Je suis indigné, même si cette indignation est franchement mal placée. Je grommelle, silencieusement.

- Qui es-tu ? Dis le moi...

Il retient son souffle. Je dois tendre l'oreille pour entendre les mots qu'il chuchote.

- Appelle-moi Izaiah.

Ce n'est pas son vrai nom, je m'en doute. A mon avis, il ne me l'aurait pas offert ainsi, tout simplement. Je suis fatigué... Je souffle, doucement. Il ressort. Je finis par sourire. Izaiah... C'est comme si un secret, comme si un lien s'était tissé entre nous deux. C'est agréable. Il est doux, il est gentil avec moi. J'ai oublié de lui demandé d'où venait la blessure sur mon crâne... Je lui poserais la question plus tard. Doucement, je tombe dans un demi-sommeil comateux. Dans cet étrange état, pas vraiment conscient, pas vraiment inconscient, j'entends la porte se rouvrir. Des pas, qui se rapprochent. Un souffle hésitant et rapide -précipité ?- Avec horreur, je réalise que je suis incapable de bouger, mon corps est comme engourdi. Je constate avec effroi que je suis totalement vulnérable, à sa merci. Mais ne l'avais je pas déjà été peu avant ? Bruit cristallin. Aigu. Dans le silence pesant qui régnait dans la pièce, je compris qu'il avait pris le verre oublié. Puis... Autre chose. Sa respiration, toujours. Et son souffle... Il se balade sur mon visage, quelques secondes. Secondes qui me paraissent être des heures entières... Ses lèvres se posent sur un baiser, tout doucement Et étrangement, ça m'apaise... Je crois sentir ses lèvres sur les miennes. Ais-je rêvé ce baiser ? Surement, oui... Je le pense. En attendant, l'oubli me tend les bras, et je ne m'y refuse pas...

Fin POV Joshua



Proie ou Chasseur ?

POV Izaiah

Paris. 13e arrondissement. Quai d'Austerlitz.

La cigarette. Son seul exutoire. Sa seule porte de sortie. Quand la fumée âcre traverse ses poumons, quand elle le pénètre puis ressort... Il s'envole avec elle. Mais il ne pouvait pas fumer. La seule chose qu'il respirait actuellement était l'odeur douce et amère du chloroforme. Et ce corps, qui reposait contre le sien... Soulevant le gamin, il le portait, tel une princesse. Jetant de temps en temps un coup d'oeil à cet agaçant enfant qui l'avait fait courir, avançant mécaniquement. Il était léger. Trop. Il avait seize ans d'après les documents qu'il avait eut en main... Et il ne pesait pas lourd. Machinalement, il pensait que ses parents devaient s'inquiéter un peu plus de ce poids anormalement faible pour quelqu'un de sa taille... Avant de réaliser que, toujours selon les documents, il vivait quasiment seul dans cette grande maison. Donc impossible pour ses parents de réaliser comment vivait leur enfant. D'ailleurs, que faisait-il à l'hôpital ? Il lui semblait bien avoir lu quelque chose de ce genre dans les papiers, mais quoi, il ne s'en souvenait plus.

Crissement de pneus, un moteur qui rugit. Il voit la voiture, grise, foncer vers eux. Pas de plaque d'immatriculation, des vitres teintées. Elle roulait vers eux, à une vitesse beaucoup trop élevée pour que ce soit un hasard. Et sans hésitation. Qui ? Pourquoi ? Aucune idée. La voiture se rapprochait. Vite. Trop. Se jetant sur le côté, l'asiatique sentit le corps du garçon glisser de ses bras. La voiture dérapa brusquement, tournant à l'angle et continuant sa course folle. Le coeur battant à tout rompre, il se pencha, posant les yeux ambrés masqués par les lunettes opaques sur le garçon. Du sang coulait de sa tête, et il était inconscient. Il était... Emouvant. Une beauté angélique. Mais il saignait. Trop. Mais les blessures à la tête saignent toujours beaucoup, non ? Se relevant, il reprit le garçon dans ses bras, avec infiniment plus de soin et d'attention. Marchant d'un pas rapide, jetant des regards autour de lui, il rejoignit rapidement sa voiture. Avec précaution, il installa le garçon sur le siège passager, bouclant la ceinture. Il démarra. Son bras le lançait. Un rapide regard lui apprit qu'il saignait, lui aussi.

Faisant un rapide arrêt à une pharmacie pour acheter désinfectant et gazes -la blessure à son bras droit, quand il avait percuté le sol et s'était entaillé sur une aspérité pouvait faire illusion quant à leur usage-, il ne s'arrêta ensuite qu'à son hôtel. Maintenant, la plus dur restait à venir... Soulevant une nouvelle fois le garçon, il monta les escaliers menant du parking au hall. Un regard circulaire sur la salle l'informa qu'il n'y avait, par chance, personne.. Rapidement, il monta dans sa chambre, se délestant du garçon dans celle attendant à la sienne. Un dernier regard sur lui, puis il referme la porte. Soupirant d'un bien être non feint, il alluma sa cigarette, étendu sur le lit. Bonheur. Cigarette. La fumée âcre lui brûlait le corps de l'intérieur. Une sorte de jouissance psychique en fin de compte. Fermant les yeux, il s'accorda un temps de repos. Il y avait bien droit, non ? Le travail avait été exécuté.

Il se réveilla quelques heures après. D'abord désorienté, il se redressa, passant une main dans les cheveux noirs. Les yeux ambrés étaient un peu vagues, un peu perdus. Il devait aller voir comment allait le gosse. Si ça se trouve, il avait claqué. Tant pis... Tant mieux ? Il l'ignorait. Se levant, la démarche peu assurée, il se traîna jusqu'à la porte de la chambre, qu'il ouvrit. Il avait lié les mains et les pieds du gamin, lui avait bandé les yeux. Aucun risque. Pourtant... Qui était la proie, au fond ? Le garçon ? Ou lui, pour se laisser prendre au piège de ce corps trop minces, de ces yeux trop verts... Oui, le garçon était émouvant. Et le regard ambré posé sur le corps prostré et tremblant au sol ne pouvaient démentir ce à quoi pensait l'asiatique. Attrapant une couverture de sa propre chambre, il s'avança, la posant sur le corps frissonnant au sol. Le forçant à se redresser, l'homme surnommé Izaiah l'installa contre lui, regardant la blessure serpentant sur la tête du garçon, écartant machinalement les cheveux roux. Le possesseur des cheveux se blottit contre lui. Et il se crispa. Il n'aimait pas les contacts de ce genre. Trop... Trop proches. Beaucoup trop. Mais sans vraiment savoir pourquoi, il le laissa faire. Se convaincant que ce n'était que pour pouvoir examiner la blessure. La bouteille de désinfectant et les gazes achetées plus tôt lui servirent enfin, sa propre blessure lui étant plus ou moins sortie de la tête. Il s'occupait de lui, occultant volontairement chacune des réactions qu'eut le garçon. Ce n'est que lorsque sa voix éraillée lui quémanda de l'eau qu'il se leva à nouveau, allant mécaniquement chercher un verre d'eau, qu'il l'aida à ingérer. La suite... Il préfère l'oublier. Il lui a demandé comment il se nommait, il avait répondu. Et il l'avait embrassé. Sur le front. Et... Non. Tout ceci n'avait pas eut lieu.

Le déni était toujours plus facile.

Sortant de la chambre, il claqua la porte, sortant dans le couloir. Seconde partie. Où ? Un bar. Sortant de l'hôtel, il prit la direction du bar où la ' discussion ' devait avoir lieu. Pas trop près de l'hôtel, pas trop loin non plus. Joshua ne risquait



rien, l'asiatique ayant interdit à l'hôtesse d'accueil de donner le numéro de sa chambre à quiconque. Pénétrant enfin dans le bar, les mains dans les poches, il soupira. Il était là. S'asseyant en face de lui dans la salle déserte, l'homme entama directement la ' conversation '. Dehors, la nuit tombait, insensible aux actes et aux paroles de ce jour.

- Vous êtes en retard.
- Quelle importance, je suis là.
- Vous l'avez eu. Je suis surpris... Et satisfait.
- Doutez-vous de mes compétences ?
- Un peu. C'est normal après tout. Nous ne savons rien de vous, ou presque... Et puis...
- Toujours est-il que je l'ai. Où est mon argent ?
- Votre argent... Avant de le récupérer, il y a une autre clause à exécuter...

Une sueur glacée qui parcourt son dos. Il n'avait jamais entendu parler de ça.

- ... Ou plutôt, c'est Lui qu'il faut ' exécuter '.
- ...

Il garda le silence. Avant de reprendre.

- Comment ?
- Vous avez bien compris. Vous avez le devoir de le tuer... De la manière que vous voulez, ça n'a aucune importance. Tant que c'est fait.
- C'est hors de question. Il n'a pas été fait mention de cette... Clause.
- Oh si, vous allez le faire... Derrière les lunettes épaisses, le regard devint plus mauvais. Sinon, n'espérez pas voir votre dû... Ou autre chose...

La menace était à peine voilée. Se levant brutalement, l'asiatique sortit, la tête pleine d'interrogation. Allait-il le faire ? Oui. Non. Peut-être ? Il ne savait pas, il ne savait plus... Il était perdu. D'un pas rapide et rageur, il courrait presque, se dirigeant vers son hôtel. Fais-le. Non. Si. Que devait-il faire ? Devant l'hôtel. Il s'engouffra dedans, courant toujours. Se réfugiant dans la chambre, il alluma une cigarette, nerveux. Angoissé. Il ignorait. Il ne savait pas. Allumant la télé, il tenta de se concentrer sur les informations.

Fin POV Izaiah

Le dernier paragraphe du chapitre précédent a été modifié, j'avais pas posté la bonne version... Pardon pardon... >W<



Jeu dangereux

Voilà... Après des aventures palpitantes dans le Chenaillet à regarder des cailloux dans leur milieu naturel, je suis de retour. Et le titre de ce chapitre a été un peu choisis sur le tas, le titre initial ne me convenant plus. Bonne lecture, et merci pour les reviews =) Désolé pour le japonais traduit. Ma connaissance de cette langue est quasi-nulle, et j'ignore comment placer correctement les mots [un peu comme en Allemand >>"]. Si quelqu'un le sait, dites le moi =) Et désolée des références aux oeuvres de S. Meyer. J'ai un peu exagéré sur le coup... Mais les mots collaient bien. Et puis, c'est juste deux mots, pas trop grave, nah... ? Bonne lectruration ! [Oui, je m'offre le luxe d'inventer des mots.]

POV Joshua

- Dans l'état actuel de l'enquête, nous ne pouvons être certains des raisons qui auraient pu pousser quelqu'un à faire ça. Mais nous promettons de tout faire pour retrouver le jeune Joshua Cartney.

Encore un connard prétentieux Et si je n'avais pas envie d'être retrouvé ? Et si j'avais envie de rester là, dans cette obscurité rassurante ? Avec cet homme ?

- Nous nous approchons à présent de la famille éplorée du jeune...

Fou rire. Peu discret. Je me mords la lèvre pour ne pas faire trop de bruit alors que je me contracte douloureusement, me pliant en deux, mes mains liées me tirant dans mon dos. Famille éplorée ?! La seule fois où ma mère a été 'éplorée', c'est quand son coiffeur avait décommandé et qu'elle n'avait plus de maquillage. Et mon père... Quand sa maîtresse venait de le lâcher ? Ne me faite pas rire. Jamais ma famille n'a été éplorée, jamais je ne lui ai manquée.

- Rendez moi mon bébé, mon petit garçon, mon...

Ta gueule. J'aurais aimé, un jour, avoir le courage de lui dire ça quand elle me houspille parce que 'quelqu'un de [ma] condition et de [mon] rang n'a pas à trainer avec des enfants mal élevés.' Bref, elle m'interdisait carrément de voir ceux qui me servaient d'amis. A l'époque où j'en avais encore. Avant que je ne m'éloigne définitivement. Je me souviens encore du visage rêveur d'une de mes amies, peut-être plus lucide que les autres et que moi même. Je me rappelle encore de ses mots : 'Tu t'éloignes, on te perd... Et on ne peut rien y faire.' Quelques mots en l'air, murmurés à moi seul avant que son éternel sourire ne réapparaisse et qu'elle me demande, d'un air enjoué, si j'avais réussi mon contrôle de math. Elle l'avait vu venir avant moi... Et même quand j'ai réalisé, je n'ai rien fait contre ça. Huh... Ma mère a vraiment un don pour la comédie, non ? Je peux voir d'ici les soi-disant larmes couler sur ses joues, je peux deviner d'ici, derrière cette porte, sa moue délicieusement hypocrite.

- Je retrouverais mon fils !

Mon père... Lui aussi est doué, non ? Ils sont si doués pour mentir, tromper, dissimuler. Je pense aussi l'être, un peu. Beaucoup moins qu'eux, en tout cas. Je le sais très bien, mais je m'en fiche. Tout plutôt que leur ressembler. J'écoute toujours la télé qui ronronne de l'autre côté de la porte, plié en deux par un rire nerveux et incontrôlable. Comme si je leur manquais vraiment... Je me souviens encore de ces longues soirées, seul dans l'immense maison de mes parents. Je l'aime beaucoup... Enfin, je l'aimerais si elle était moins morte. Elle est belle, cette maison ! De grandes baies vitrées qui laissent passer le soleil, des murs clairs, du parquet au sol. Oui, la maison est magnifique... Mais elle est morte, si jamais elle a été en vie. Je suis le seul à y résider *réellement*, et c'est sans pincement au coeur que je pars en cours le matin. Je déteste l'ambiance là-bas, dans cette maison... Et paradoxalement, je déteste cette école. A la maison, je suis continuellement seul, mes parents ne sont jamais là, même pas pour Noël... Ni mon anniversaire. Bien sur, je suis couvert de cadeaux tous plus chers les uns que les autres. Mais personne n'est là pour me voir les ouvrir, alors à quoi bon... J'ai finis par arrêter de le faire. Ils s'entassent dans un placard, les paquets cadeaux intacts, les enveloppes fermées. Ça ne sert à rien. J'en ai assez de *feindre* la vie parfaite, de *dire* que je vais bien alors que je m'enfoncé toujours plus dans ces ténèbres.

Misère. Un halètement m'échappe, suivi d'un gémissement. Puis je bouge, un peu plus. C'est si... *Jouissif*. La corde, rugueuse au possible, m'écorche les poignets. Le sang coule légèrement, je le sang. Il glisse entre mes doigts. Il glisse sur ma peau, doucement. *Vivant*. Tellement. Un nouveau gémissement m'échappe, de douleur. Ça fait mal. Et



paradoxalement, c'est si bon de le sentir couler ainsi. Il me prouve que je ne suis pas mort. Pas tout à fait, pas encore. Que je suis encore assez en vie pour le sentir couler. Pour le sentir pulser en moi. Un sourire m'échappe. C'est si bon. Si intense. Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive... Qui n'a jamais essayé ? Une coupure est si vite arrivée... Et cette sensation est tellement plaisante. Le sang coule sur mes poignets, en silence, et je le sens passer sur mes phalanges abimées. Nouveau gémissement. Bordel, c'est si... Bon ? Encore une répétition. Rien ne pourrait égaler cette sensation. Je suis allongé sur le côté, sous une couverture chaude. Vous savez, quand on a les mains attachées, il est difficile de trouver une position confortable. Sur le dos, on écrase ses deux poignets. Sur le ventre, ça va... Je préfère rester sur le côté. En trouvant le ' bon angle ', ça devient supportable... Mais on s'en fiche, non ?

On dit qu'il existe un mot pour chaque situation existant. Celui qui pourrait définir celle qui se déroule en ce moment serait ' angoisse '. Cette angoisse sourde et muette, aveuglée par ces sensations, impossible à contrôler. Pourtant, lors de ma course effrénée à travers Paris, ce mot était ' sérénité '. Oui, j'étais serein. Parce que cet homme m'avait rendu vivant, pendant quelques minutes, pendant quelques instants. Et même si actuellement, j'angoisse secrètement, il continue à me rendre vivant à travers elle, envers et contre tout. Même si mes yeux sont bandés, mêmes si les trois seuls et uniques mots qu'il m'ait adressé soient ceux concernant son ' nom ', il est là. Et ça me suffit pour garder ce calme... Du moins, en apparence. Mon raisonnement à surement beaucoup de failles, je m'en doute, mais qu'importe. Izaiah... Qui es-tu réellement ? Pourquoi faire ça ? Je ne le saurais sans doute jamais. Ses motivations... Mais pour l'instant, ce n'est pas le plus important. Pour le moment, seule cette corde sur ma peau compte. C'est idiot ? A travers la douleur, je me sens vivant. C'est pitoyable. Je le sais parfaitement. Et alors ? Je sursaute alors que la porte s'ouvre soudainement. Il me fixe.

' Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue... '

Je comprends soudainement le trouble de Bérénice. J'ai peur qu'il m'ignore. J'ai peur qu'il me déteste. QUI EST TU ?! REPONDS ! Un cri silencieux. J'espère, encore. J'espère que la réponse que j'attends se lira dans ses yeux dénudés. Ils sont dorés. Un miel doux et délicat. Appétissant... Envoutants. Des yeux d'ambres et de miel, légèrement bridés, légèrement fendus. Il est au dessus de moi. Le bandeau s'est fait la malle. Il me rappelle ce chat qui s'est installé à la maison, un temps. A cause de son regard. Le regard de celui qui consent à se laisser approcher, le même regard hautain et fier de celui qui se laisse faire, parce que c'est sa lubie du moment. Il me regarde d'un air... Furieux.

- Yamero ! Koso baka ! (Arrête ! Gamin imbécile !)

Je comprends. Je crois. Mon japonais est limité et surtout rattaché aux rares animés que je regarde. Il a vraiment l'air furieux. Son regard est posé sur mes poignets... Il n'attend pas et me soulève, sans douceur. M'entraînant dans l'autre pièce... Encore une chambre. Miteuse. Autant que celle où il m'a laissé... Il me pose sur le lit et s'assoit face à moi. Un violent frisson me traverse quand il exhibe une lame argentée, brillante. Un sourire narquois vient orner ses lèvres quand il remarqua mon trouble. Il approche la lame d'argent de moi. Je ferme les yeux, irrésistiblement. La peur... Elle me traverse, et il en rit. Il me fait peur. Il me fascine.

Fascination...

Oui, c'est le mot. Je suis comme un papillon fasciné, attiré par la lumière, voletant et gravitant autour de la lampe, s'en approchant au plus près pour finalement se consumer. J'espère juste ne pas me brûler les ailes... C'est tout. Et puis... Le moment se brisa.

Il grogna quelque chose, et la tension entourant mes poignets se relâcha. D'une voix abrupte, il m'ordonna de lui tendre mes poignets. Je rouvris les yeux. Il avait l'air... Contrarié. Docilement, j'obéis, tendant mes mains vers lui. Les traces rouges maculant mes poignets m'indiquent que je me suis quand même bien entaillé... Ca l'énerve. Je crois. Je relève la tête. Des mèches dorées partent en arrière, d'autres en avant. Il panse doucement mes plaies, sans rien ajouter. Puis brusquement, je me penche en avant, posant mes mains sur sa manche rougie.

- Mais tu saignes !

Une main s'abat sur la mienne, la repoussant violemment.

- Ne me touche plus. Jamais.

Son ton est dur. Je me sens blessé. Au delà des coups et blessures qu'il aurait pu m'infliger, ce sont ses mots qui me font le plus mal. Et je ne sais pas pourquoi... Ses yeux brillent d'un éclat doré, l'animosité est palpable. Mon visage est à une vingtaine de centimètres du sien, je sens son haleine douce et mentholée, enveloppée d'une senteur de cigarette.



Où est passé l'homme doux d'il y a cinq minutes ? Il me fait peur... Et à mon grand désespoir, le frisson qui me travers n'est pas un frisson de froid, ni de peur.

Tentation.

Sa main enserre mon poignet, serrant un peu plus. Il entrouvre les lèvres, et j'ai désespérément envie de l'embrasser, de plaquer avec force ma bouche sur la sienne, de connaître sa saveur, sa texture. Son visage est tellement expressif. Une statue de glace fondue, il est beau. Il s'apprête à dire quelque chose... Mais un grand fracas à la fenêtre nous fait sursauter. Il se lève, son visage s'est refermé. Dites bonjour à la statue... Il s'approche rapidement de la fenêtre, me laissant tremblant sur le lit.

J'ai peur. Mais pas de lui. Ou si peu...

Fin POV Joshua



La vengeance est la plus douce des choses

POV Maxence Wesley

Devant l'hôtel.

Vengeance. Qui n'a jamais aimé la douce sonorité de ce mot ? Ce gamin va payer. Une haine irraisonnée, une haine irraisonnable. Je te déteste. Pourquoi cette haine ? Faut-il réellement une justification à chaque être ? C'est tout vous, ça ! Chaque chose doit être justifiée, chaque acte doit avoir une raison, une signification.

Joie sadique. Avec l'air excité du gamin qui a trouvé un ' trésor ', l'homme indiqua la fenêtre. Levant la tête, il ne put retenir un sourire cruel en voyant la tâche sombre.

Profite bien de ce moment, cet instant où tu réalises que tu ne t'en sortiras pas, que c'est fini, et que le vainqueur, c'est moi...

La silhouette à la fenêtre disparut. Les hommes armés s'élançèrent. Quelle bonne idée avait il eu de contacter la police... Et de faire accuser ce cher Monsieur Cartney de tout ça... Oui, il était vraiment malin, malgré son air paumé, ses lunettes trop épaisses, ses verres trop sales, ses cheveux trop gras, et son allure générale misérable. N'avait il pas eu cette place à force de lutte ? Et IL aurait dû être à la place de cet enfoiré marié à cette blondasse siliconée. Il aurait dû avoir la place, il aurait dû avoir ce rang. Mais voilà, ce connard s'était pointé, et lui avait pris le poste, sous le nez, comme une fleur.

Je te déteste. Quoi que je fasse, quoi que je regarde, tu es là, avec ton air hautain, avec ton regard dédaigneux, ton attitude supérieure et indifférente. Tu pourrais mon atmosphère, tu m'as volé ce que je convoitais, tu m'as pris ce que je méritais, juste parce que tu es mieux né, plus pistonné, plus jeune, plus élégant... Tu existes, et à cause de ça, il payera à ta place.

Oui, il haïssait l'homme pour lequel il jouait le rôle de secrétaire... Il haïssait également son fils. Vous savez, toutes ces histoires, avec les gènes... C'était viscéral. Il ne l'avait vu qu'une seule et unique fois en vrai, et il l'avait haït. Sans raison. Il détestait aussi cet homme qu'il avait engagé, cet oriental. Il détestait ces yeux jaunes. Des yeux froids et indifférents... Et il le détestait encore plus pour lui avoir tenu tête.

FLASH-BACK /

Tout d'abord, l'homme était en retard. Et il lui fit remarquer, d'un ton froid, sans appel. Pourtant, il lui répondit... Passant outre cette insolence, il continua.

**- Vous l'avez eu. Je suis surpris... Et satisfait.
- Doutez-vous de mes compétences ?**

Pour qui se prenait-il pour lui rétorquer de la sorte ? Pour quelqu'un de plus important que lui ? C'est moi qui décide de tout... Il ne savait rien de lui, juste son physique, son arrogance qu'il mourrait d'envie de rabattre. Il était comme eux, un enfoiré de plus qui le jalousait. Se confortant dans cette idée, l'interrogatoire reprit... L'homme lui réclama son argent. A ces mots, un large sourire se dessina sur ses lèvres, un sourire froid et cruel, dévoilant quelque peu les dents jaunies. Rien n'était jamais fini...

- Votre argent... Avant de le récupérer, il y a une autre clause à exécuter...

Il avait l'air mal à l'aise. Tant mieux... Il n'avait rien à répondre, hein ?

- ... Ou plutôt, c'est Lui qu'il faut ' exécuter '.

Pas de réaction. Et puis...

- Comment ?



- Vous avez bien compris. Vous avez le devoir de le tuer... De la manière que vous voulez, ça n'a aucune importance. Tant que c'est fait.
- C'est hors de question. Il n'a pas été fait mention de cette... Clause.
- Oh si, vous allez le faire... Il le fixait, avec hostilité, avec froideur, d'un ton sans réplique. **Sinon, n'espérez pas voir votre dû... Ou autre chose...**

Les menaces à peine voilées... Il était maître dans cet art. L'asiatique se leva brusquement et sortit. Wesley se permit un ricanement satisfait et s'affala sur sa chaise, les yeux fixés sur le plafond. D'un étui en argent, il sortit un cigare, un Havane, attention... Il pouvait se permettre une petite folie de temps en temps... Bientôt, ce qu'il convoitait serait à ses pieds.

/ FLASH-BACK

Nouveau sourire. Encore plus cruel, alors qu'il entre dans l'hôtel, se pavaisant comme un roi, comme un nouveau ministre. Ou presque... Les hommes armés le suivaient, observant avec suspicion les alentours. Oh oui, il avait bien fait de faire accuser Cet homme...

Tu bouffes mon atmosphère, tu m'empêches d'avoir ce que je désire. Tu n'es qu'un imbécile égoïste... Et la disparition de l'Enfant enclenchera tout.

FLASH-BACK /

- **J'ai des informations sur l'enlèvement du jeune Joshua Cartney...**

Silence à l'autre bout du fil. Puis une voix.

- **Dites toujours.**
- **Voilà, je travaille pour son père, Andrew Cartney. Je suis son secrétaire... Et il se trouve que je l'ai plusieurs fois entendu au téléphone, en pleine conversation avec quelqu'un au sujet de son fils. Il me semble qu'il parlait d'un enlèvement...**
- **Et il vous aurait laissé entendre une conversation d'une telle teneur ?**

Il ne répondit pas tout de suite, se maudissant. Et maudissant ces employés du bureau de police trop curieux...

- **Il ne se méfie pas de moi. Cela fait des années que je travaille avec lui...**
- **Êtes-vous sur et certain de vos informations ?**
- **Oui.**
- **Très bien... Nous allons vérifier ça.**
- **Non ! Il... J'ai entendu le nom de l'hôtel où la personne qui a enlevé son fils sous sa demande séjourne ! Et il prévoit de le tuer !**
- ...
- **Je sais où il se trouve.**
- **Que désirez-vous ?**
- **Je veux être là. Quand on retrouvera son fils. Je me suis attaché à ce gamin... Et je veux le retrouver sain et sauf.**
- ... **Attendez.**

En bruit de fond, des voix qui se mêlaient, se mélangeaient jusqu'à devenir indiscernables.

- **Très bien. Dites nous le nom de l'hôtel, nous vous y retrouverons.**
- **Merci !**

Et il raccrocha. Wesley s'autorisa un rire narquoisement satisfait. Il n'avait plus qu'à faire le travail lui-même et mettre le dossier dans le bureau du père... Il savait pertinemment qu'il n'aurait jamais dû avoir cette autorisation à participer à cette intervention. Mais il se doutait qu'on avait dû retrouver son dossier... Il avait fait partie de la police pendant un moment, avant de trouver ce travail de secrétaire. Un grand changement, non ? Mais sa réelle ambition était de faire partie des hautes sphères politique... Et son expérience dans la police, sur le terrain se révélait parfois utile. Souriant toujours d'un air mauvais, il se dépêcha de prendre l'arme qu'il avait acquis illégalement -manquerait plus qu'on constate



qu'il possédait l'arme qui avait tué Joshua Cartney ! - et sortit de chez lui, prenant la direction de l'hôtel.

/ FLASH-BACK

La réceptionniste leur donna ' volontiers ' le numéro de chambre de cet homme. Un asiatique, dans un tel quartier, ça ne se rate pas facilement... Des pas discrets mais audibles dans l'escalier lui font tourner la tête. Un sourire vint effleurer ses lèvres en voyant le dit asiatique et le garçon aux yeux verts pétrifiés. Puis l'homme aux cheveux noirs agrippa le plus jeune et l'entraîne dans le parking, un étage plus bas. Wesley les suivit, après avoir laissé le groupe de policiers monter à l'étage. Puis il descendit. Un sombre sourire ornant ses lèvres.

Tu vas crever. Et il va tomber.

Il vit le garçon blond s'immobiliser et l'asiatique lui ordonner d'avancer. Rien à faire, Cartney fils ne bougeait pas d'un poil. Lentement, Wesley sortit son arme de sa poche, la tenant devant lui. Il ne tremblait pas. Il était sûr de lui. Posant son dos sur la gâchette, il héla le gamin. Qui se retourna. Et qui pâlit face à l'arme.

- Dans ma grande mansuétude... Ta mort sera rapide et indolore. Au revoir Cartney.

Tu vas crever, il va tomber, je vais gagner. Lui sera accusé, moins mis hors de cause. Le plan est sans faille, tu n'as pas le choix. Jamais.

Tout ça pour une ambition démesurée... Vis tes rêves, réalises les. Piétines les autres, empêche les d'y arriver. Toi seul en as le droit... Une vie égoïste. Mais aucun de ceux de cette famille ne lui posera plus de problème. Il n'a plus qu'à tuer l'asiatique, mettre l'arme dans sa main... Les empreintes ? Il n'y aurait que celles de l'oriental... Lui avait enfilé des gants avant chaque manipulation de l'arme. Il n'aurait plus qu'à placer le dossier contenant tout les détails sur l'enlèvement dans le bureau du père. Et tout serait achevé. Un sourire dément... Il appuya. Et eut la satisfaction de voir le corps du blond s'effondrer, et une flaque de sang commencer à se former sous lui.

La vengeance est bien douce...

Fin POV Maxence Wesley

_____ Rien à faire. J'aime pas ce chapitre... *Va se pendre*



Une prison verte & trouble

POV Izaiah

Un corps qui s'effondre devant lui. Le sang qui coule. Ce sourire satisfait.

Enfoiré.

Il devrait se bouger, se jeter dans la voiture avant d'être touché à son tour. Il devrait partir d'ici, oublier tout ça. Il devrait passer à autre chose. Sa conscience lui intime de bouger, de grimper dans la voiture. Il part, loin... Il retourne au Japon, se plie au mariage arrangé, à des enfants. Vit une vie bien rangée, bien propre, loin des erreurs de jeunesse.

Mensonge.

Le songe se brise, tout tournoie, la réalité reprend ses droits. Myriade d'émotions, gerbe de sensations. Le mot résonne. Mensonge. Il contemple le corps du blond qui se vide doucement. Et réagit seulement maintenant. Se jetant en avant, il le souleva brusquement, s'enfuyant dans la voiture, avant de démarrer en trombe. Pas le temps de s'occuper du gamin. Pas le temps de s'installer correctement. Pas le temps de s'attacher. Juste s'enfuir, juste partir loin de ce fou. Il conduisait comme il le pouvait, aléatoirement, réussissait sans trop savoir comment à sortir de cet endroit grouillant de danger. Une fois dans la rue, il roula une vingtaine de minutes avant de se garer dans une ruelle étroite, s'installant correctement.

Joshua.

Se penchant vers le garçon aux cheveux d'or, il caressa doucement son visage, essuyant quelques gouttes de sueur coulées sur son front, l'attachant sur le siège. Il le rassura quelques instants, avant qu'il ne sombre dans l'inconscience totalement, le sang coulant toujours de son épaule blessée. Izaiah jura dans sa langue natale, se promettant de régler son compte à cet homme qui s'en était pris à un enfant. Un adolescent, rectifia-t-il lui-même. On ne pouvait pas vraiment qualifier d'enfant un garçon aussi... Aussi adulte. Ça se voyait dans son regard qu'il avait désormais clos, dans ses sourires insolents. Il avait grandit trop vite... Et n'était plus un enfant. Et lui devait sortir rapidement de Paris. Reprenant le volant, il réussit à sortir sans trop d'embres de Paris. Etrange... Mais pas inhabituel. Il y avait des instants où la ville était presque désertée par les voitures. Des moments rares... Rapidement, la ville céda la place à la banlieue, et la banlieue à la campagne. L'asiatique jetait souvent des regards inquiets au garçon. Il avait peur pour lui... Manquait plus qu'on lui colle un meurtre sur le dos. Une petite demi-heure plus tard, il avait atteint l'endroit désiré.

Il gara la voiture devant le médecin du village, faisant le tour pour soulever le garçon et l'emmener à l'intérieur. Dans le village, un peu pommé dans les environs de Paris, vivait une communauté essentiellement asiatique. Et ses parents avaient une maison ici... Il connaissait l'endroit, et les gens le connaissaient, même si ça faisait des années qu'il n'était pas venu. Entrant dans la maison, il n'attendit pas qu'on lui ouvre la porte du bureau. Il regardait fixement le japonais d'une cinquantaine d'années, aux traits fortement marqués, et la bouche en ' O ' quand il vit le jeune Izaiah.

- Monsieur Sato ? J'ai besoin d'aide...

Il avait toujours le garçon aux cheveux dorés dans les bras, et attendait une réaction, positive ou négative. L'homme soupira, et se leva. Fit signe à Izaiah de le suivre, dans une salle entière aseptisée. Quelques heures plus tard, les deux hommes étaient assis devant un café pendant que le garçon était toujours inconscient, mais plus en danger.

- Je ne vais pas te poser de question... Mais il a perdu beaucoup de sang.

- Je sais...

- Depuis combien de temps il saigne ainsi ?

- Ca faisait une heure et demi, deux heures quand je suis arrivé ici...

- Mais ça va pas ?! T'es malade ! Il aurait pu mourir !

Il ne l'avait jamais vu dans cet état là... Même s'il le voyait rarement. Quasiment plus, en vérité. Le cinquantenaire était furieux contre lui, pour avoir mis ainsi la vie de cet adolescent en danger. Sa formation en médecine prenait le pas sur l'amitié quasi-paternelle qu'il avait pour le jeune homme... Mais qu'aurait-il pu faire ?! Le laisser aux mains de ce cinglé ? Le laisser mourir ? Non. Il n'aurait pas pu... Il l'avait enlevé, mais il n'était pas un meurtrier. Soupirant brusquement, le



cinquantenaire le couvait toujours de son regard furieux, qui s'adoucit soudainement.

- **Que viens-tu faire par ici, jeune homme ? Ca faisait longtemps qu'aucun des membres de ta famille n'était revenu.**
- ... **Affaires.**
- **Je vois ça.**
- **Je vais m'installer dans la maison. Je l'emmène avec moi...**
- **Ce n'est pas sérieux, il risque de...**
- **Je l'emmène. Et... S'il vous plaît, ne dites pas que je suis ici...**

L'homme se balançait en arrière, pensif.

- **Je ne te poserais pas plus de question. Mais fais attention à toi, jeune homme...**

Le jeune asiatique esquissa un sourire un peu perdu. Mais sincère.

- **Merci.**

Il se leva, retournant prendre Joshua dans ses bras. Il était toujours étonné par sa légèreté, par sa fragilité apparente... Une poupée de porcelaine, parfaite. Quand il revint dans l'entrée, l'homme avait disparu, mais un sac rempli de médicaments trônait sur la table. Izaiah pouffa doucement, attrapant le sac d'une main, avant de sortir. Il se rassit dans la voiture, redémarrant. Jetant de temps en temps des regards sur le garçon, il sortit du village, se dirigeant vers une maison, à l'écart. Il s'arrêta devant, coupant le contact. Sa tête s'appuya un instant sur le volant, le regard tourné vers le garçon. Ca faisait longtemps qu'il n'était pas revenu ici... Trop longtemps sûrement. Il savait que quelqu'un s'occupait de l'endroit et l'entretenait... Mais tout ceci le perturbait. Il soupira à nouveau, sortant de la voiture et faisant le tour, ouvrant la portière du côté passager.

Il souleva le corps du gamin, grinçant presque des dents devant une telle légèreté. Fermant la portière, il entra dans la maison de style orientale, respirant avec délice les effluves qu'il n'avait plus humés depuis si longtemps. Un mélange d'ancien et d'exotique, émanant des quelques meubles parsemant l'endroit, typiquement japonais. Il entra dans une nouvelle pièce, ne prenant pas la peine de se déchausser, marchant sur les tatamis, non sans une arrière-pensée. Puis il sourit. Vraiment... Qui aurait cru pouvoir trouver autant d'influence occidentale ici ? Pourtant, la télé et le canapé démentaient fortement l'impression de n'avoir à faire qu'à un lieu totalement oriental. Avec précaution, l'asiatique s'installa dans le canapé, gardant le gamin dans ses bras. Il avait refusé de laisser le garçon chez le médecin, préférant l'emmener avec lui. Qu'il se réveille ici.

Pensif, il laissa ses doigts glisser dans la chevelure miel, évitant soigneusement la blessure, caressant avec douceur les mèches aux reflets dorés, suivant du bout des doigts la fine cicatrice rosée sur sa tempe. Puis il s'intéressa au nez délicatement tracé, aux lèvres roses et pleines, entrouverts, d'où s'échappait une faible respiration, aux joues faiblement colorées, aux paupières trop closes à son goût... Il avait l'air d'une poupée, légère et fragile, faite en une porcelaine subtilement rosée, cassable au moindre choc. Quoiqu'avec une blessure à la tête, et balle récemment extraite de son épaule, il était encore en vie... Pas si fragile que ça, la poupée. Perdu dans ses pensées, il releva la tête vers le visage angélique du garçon en le sentant bouger faiblement. Les yeux émeraude s'ouvrirent, et l'asiatique se sentit happé par un regard trop vert, aux teintes feuillagées et chatoyantes, qui le troublait bien plus qu'il n'acceptait de se l'avouer. Emprisonné dans le regard coloré de flammes troublantes, il ne put que retenir son souffle.

Dieu, que ce moment dure pour toujours...

Fin POV Izaiah

Précision : Izaiah... Changera de nom sous peu, je pense. Ne m'en voulez pas =)J'espère que ce chapitre vous a plu. # C.U. }



Le plaisir de contredire

POV Joshua- Grimpe.

- Non.

La réponse avait surgie, m'étonnant moi même. Mais je refuse. Je ne suivrais pas cet homme, je ne le suivrais pas. Je ne sais pas vraiment pourquoi, c'est un stupide instinct de contradiction. De toute façon, on va le retrouver, et me ramener chez moi. Autant mettre fin immédiatement à cette sorte de songe, mettre fin à l'enchantement qui l'a amené dans ma vie, à ce rêve éveillé d'une autre chose dans ma vie triste et terne, trop grise pour me motiver. Autre chose, comme des cheveux noirs et une peau pâle, comme des yeux dorés... Je le fixe, ne sachant que faire. Il me regarde, puis ses yeux s'arrondissent de surprise. Une voix me hèle, je me retourne.

- Dans ma grande mansuétude... Ta mort sera rapide et indolore. Au revoir Cartney.

La détonation fusa. Violente. Bruyante. Glaçante. La peur me submergea, un trait brulant dans l'air, un éclair insoutenable dans ma chair. C'est comme si mon corps ne m'appartenait plus. Je tournoie légèrement, surpris par ce trop plein de sensations négatives. Lui... Pourquoi ? Tout se déroule au ralenti, j'aperçois Izaiah qui bondit comme un animal. Pourquoi lui bouge normalement ? Pourquoi suis je condamné à rester au sol, allongé... Je suis soulevé, emporté. Son corps se presse contre le mien alors qu'une cuisante douleur s'installe dans mon épaule gauche. Puis le temps reprend son cours. Douleur, amère sensation. Pourquoi ais je refusé de le suivre ?! Si j'avais accepté immédiatement de monter, cette douleur ne serait pas apparue. Si j'avais accepté immédiatement, tout ne tournerait pas follement autour de moi alors que j'ai l'impression de m'envoler, alors que j'ai l'impression de me noyer...

Le noir. Encore. Un flash blanc... Quelle est cette stupide phrase, déjà ?! Ah oui... ' Ne va pas vers la lumière blanche, au bout du tunnel... '. Souvenirs de soirées horreurs, passées dans une chambre, avec des amis. Une lampe sous un visage, une grimace affreuse, des reflets et ombres fantomatiques. Des mots, des histoires, des cris, des fous rires. Je suis perdu entre deux mondes, entre la conscience et l'inconscience, je me perds dans les souvenirs et les rêves, je ne distingue plus le réel et l'irréel. Des souvenirs par centaines. Des images trop vives, trop colorées. Des pensées qui m'effleurent, si rapides et légères que je n'ai pas le temps de les retenir avant qu'elles ne disparaissent ailleurs. Des souvenirs... Encore.

/FLASH-BACK

La guide, Rosetta de son petit nom, était une quarantenaire, brune aux yeux noisettes. De taille moyenne, cette taille n'avait d'égale que sa largueur, plutôt conséquente en l'occurrence. Le délicat cou paré de colifichets en tout genre, brillants et inutiles, était dissimulés par un triple menton qui rebondissait à chaque fois qu'elle ouvrait sa bouche parée d'un rouge à lèvres carmin. Dans l'ensemble, elle ressemblait à une religieuse -le gâteau- couverte d'un coulis rouge symbolisé par le bordeaux de son uniforme. Et elle était l'un des spécimens les plus repoussants de la gente féminine. Je la regardais, vaguement intéressé par ce qu'elle disait, elle qui s'extasiait depuis une demi-heure devant un bout de caillou.

- ... C'est comme un orgasme géologique ! (1)

Je sursautais, tout comme une bonne partie de mes camarades. Le mot ' orgasme ' sonnait comme la pire des insanités dans sa bouche peinte en carmin... De retour à cet état de semi-inconscience, je réfléchissais, patiemment. Je fais partie de ces gens qui peuvent vous regarder d'un air totalement passionné et captivé alors qu'ils n'ont pas écouté un mot de votre discours. Et j'ai également une certaine tendance à parler tout seul, à voix haute... Haussant les épaules, je m'éloignais du groupe, les mains dans les poches. Je sens des regards désapprobateurs et envieux sur ma nuque. Ils ne peuvent rien me dire. Ils craignent, s'ils me rabrouent, de s'attirer les foudres de mon père... Ne suis je pas Cartney fils, enfant du donateur le plus généreux de cette école BCBG, où les adolescents passent plus de temps à se vanter et dans les jupes de leurs mères et où les sorties se résument à des visites au musée surprotégé. On a peur qu'il nous arrive des ennuis... Une fois dehors, je me demandai avec cynisme si cette chère Rosetta savait au moins la signification du mot orgasme. Je n'avais plus qu'à attendre que les autres daignent sortir, pour pouvoir enfin retourner chez moi.

FLASH-BACK/



Des souvenirs totalement inutiles, de quand datent-ils ? Je me perds dans les méandres tortueux de mon esprit, de cet esprit qui me ment et me trompe, qui me fait croire à des rêves impossibles. J'ai mal, j'ai l'impression qu'on force mon esprit à rester dans ce corps trop lourd et trop massif, qui m'empêche de partir totalement. Et soudain, cette lumière trop brillante, ce blanc trop intense. J'halète doucement, papillonnant des paupières pour tenter de retrouver une vision normale. Le monde autour de moi se stabilise, mais je ne distingue pas grand chose. Tout d'abord, cette douce chaleur contre moi. Une douce odeur tout autour de moi... Les traits se précisent, le visage penché sur moi est celui de cet homme. J'ouvre totalement les yeux et les plonge dans les siens. On dirait un océan doré... Liquide... Vous savez, comme ces pots de miel. Exactement la même couleur, en plus brillant, plus doré. J'ai la bouche sèche, d'un coup...

- Où... Où je suis ?

Lui aussi à l'air perdu. Que s'est-il passé ?

- Chez moi...

Je le regarde. Toujours aussi perdu. Et puis, je me sens si bien dans ses bras... Je soupire, doucement. Mon épaule me lance. Je l'interroge muettement sur les événements passés, d'un regard assez éloquent apparemment, vu qu'il déglutit et détourne la tête.

- On t'a tiré dessus... Je t'ai amené chez un médecin.

Huh... Je me suis fait tirer dessus ? C'est vrai que ça concorderait assez avec cette douleur dans mon épaule et mes fragments de souvenirs. Je me sens trop bien ainsi, il faut qu'il me lâche, il faut que je m'éloigne...

- Tu peux me lâcher... S'il te plait...

Il a l'air blessé. Ou alors c'est moi qui aimerais qu'il soit ainsi... Il me lâche doucement, me faisant glisser au sol. Je tremble doucement sur mes jambes, mais ça va. Avisant mon haut trempé de sang, je plisse le nez, dégouté. L'odeur me monte aux narines, c'est horrible... Je déteste cette odeur, âcre et douceâtre, métallisée. Je le vois se relever, hésiter à m'approcher. Puis il disparaît dans une pièce, revenant avec des vêtements propres.

- Tiens, enfile ça, c'est sûrement trop grand, mais ce sera mieux que ce que tu porte en ce moment...

Il sort ensuite, me laissant seul avec ces fringues. Je commence à me déshabiller puis à enfiler les vêtements, effectivement trop grands. Mais je me sens au chaud dedans... M'installant sur le canapé, je souffle doucement, frissonnant. Izaiah revient, posant une couverture sur moi. Puis il s'assoit en face, sort une cigarette et l'allume. La fumée âcre de la cigarette emplie la pièce, mais ce n'était pas dérangeant. Je me sens crevé. J'ai mal partout... Je cligne doucement des yeux en le fixant.

- Dors.

- Non.

Pourquoi toujours cet intense besoin de le contredire ? Je l'observe lever les yeux au ciel et marmonner quelque chose que je ne comprends pas. Tant pis. Je préfère le regarder... Il a l'air d'un de ces félins racés et au pedigree irréprochable, qui vous regarde avec dédain et indifférence. Ses yeux dorés brillent à cause des quelques rayons du soleil qui traversent la pièce, ses cheveux noirs et lisses ont l'air doux comme de la soie, son visage est comme une oeuvre d'art... Il est fin, délicatement dessiné, mais indéniablement masculin. Il est beau... Une agréable chaleur m'envahit à nouveau, je ferme les yeux à moitié, continuant de l'observer. Puis je sombre dans le sommeil, réparateur. Je l'espère.

Fin POV Joshua

(1) Un guide à VRAIMENT sorti ça pendant mon stage...

Fin du Chapitre

J'espère que ça vous à plu...

Vui, il se passe pas grand chose...

J'espère vraiment que ces deux là vont rapidement se bouger ._.

Paske j'en ai marre d'écrire des trucs gniangnian.u_u# C.U }





Premier pas douloureux

POV Izaiah

Il soupira. Lassé. Le garçon n'était pas d'une compagnie désagréable... Mais il restait trop souvent à le fixer, silencieux. Il sentait les yeux verts l'épier, dans les moindres détails, il sentait le regard émeraude courir sur son corps, de la cigarette qu'il fumait négligemment à son visage. Il détestait ça. Le regard était trop franc, trop clair. Trop silencieux. Qu'il parle, bordel ! Ca ne faisait qu'une seule journée qu'ils étaient ici... Et il ne savait toujours pas quoi faire pour faire stopper tout ceci, pour retrouver sa vie d'avant. Et accessoirement, se débarrasser du gamin. Il ne supporterait plus cette situation bien longtemps...

- **Bordel, tu veux quoi ?!**

Il sursauta, l'air surpris. Avait-il vraiment pensé qu'il ne l'avait pas remarqué ? Ecrasant la cigarette dans le cendrier, il se tourna vers lui, l'air franchement agacé.

- **T'es franchement lourd à me fixer comme ça.**

Il rougit violemment, et grommela quelque chose comme quoi il ne le fixait pas. Mais oui... Exaspéré, l'asiatique alluma la télé, zappant rapidement les chaînes jusqu'à trouver les informations. Il entendit le jeune français se lever, et trainer les pieds jusqu'au canapé, se laissant tomber à ses côtés. Il ne pouvait s'empêcher de le regarder du coin de l'oeil, observant le visage efféminé, et le corps dissimulé par les vêtements trop grands pour lui.

- **Monte le son.** L'asiatique leva un sourcil face à cette demande incongrue venant d'un gosse censé être kidnappé. **S'il te plaît,** soupira le français, après un léger silence.

On lui a pas appris la politesse à ce gosse ? L'asiatique s'exécuta de mauvaise grâce, augmentant le son de la télé avant de poser la télécommande. Il avait commencé par regarder l'écran d'un oeil morne et indifférent, puis s'était inconsciemment penché en avant, hypnotisé. Rapidement, le regard ambré avait dérivé vers le garçon, observant ses réactions. Il l'avait vu se crispier, ses yeux briller d'une lueur qu'il ne lui avait pas vu jusque là. De la colère. De la douleur. De la tristesse.

Il avait envie de tendre la main. De caresser sa joue, de passer ses doigts dans les cheveux dorés, de l'attirer contre lui.

Et là, il avait envie de se claquer. Pour penser à ça. Le regard vert attristé se tourna vers lui. Les incroyables orbes lumineuses changèrent, devenant plus sombres, plus colériques, moins tristes. Il se sentait transpercé, directement, par ce regard intense.

- **C'est à cause de toi.**

Il sursauta. Ces mots. Qu'avait-il fait ? Il le comprenait. Un peu. Se levant, l'asiatique hésita un court instant, avant de se diriger vers lui, s'agenouillant devant lui. Ses mains se posèrent sur le visage fin, le levant au niveau du sien, son regard ambré se perdant dans les yeux couleurs feuilles. Les mains du garçon agrippèrent ses poignets, les serrant entre les doigts fins, comme s'il cherchait à lui faire du mal. Peut-être était ce ça. Peut-être... Il avait l'air si... Perdu. Fragile. Le duel implicitement lancé dura quelques minutes, chacun fixant l'autre dans les yeux, aucun ne voulant les baisser. Puis quelque chose céda chez le blond, qui n'offrit plus aucune résistance et se laissa glisser contre l'asiatique. Les mains quittèrent les poignets pâles, allant agripper les pans de la chemise, le visage se cachant contre le torse. Surpris, le japonais tomba en arrière, sur les fesses, ses bras se refermant sur le corps mince et frêle qui s'était collé à lui si soudainement. Il ne dit rien. Non, il le savait, il aurait dit quelque chose, le garçon se serait braqué. Soupirant silencieusement, il tourna à demi la tête, regardant les informations, laissant le garçon se calmer à sa manière, à son rythme. Et puis, à vrai dire, il ne savait pas du tout comment s'y prendre pour le reconforter. Alors il le laissait faire, regardant d'un oeil terne l'écran coloré, son attention entière tournée vers ce corps contre le sien, vers ce coeur qui battait tellement vite, vers ces légers frémissements qui traversaient le garçon.

Le temps passa, dix minutes, une heure ? Ce qu'il savait, c'est que les informations avaient laissés place à une série stupide qu'il ne regardait pas, les yeux dorés s'étant posés sur la nuque du garçon, recouvertes de cheveux blonds dorés, légèrement roux, d'une couleur tout à fait... Délicieuse. Il détourna la tête, mal à l'aise, se crispant légèrement. Il



se sentait trop bien, ainsi, avec ce garçon dans les bras. Un examen long et silencieux lui offrit la vue intéressante du grain de peau serré et de la peau légèrement hâlée de ce corps fin. Posant maladroitement ses mains sur le bas du dos du garçon, il le repoussa doucement, tentant de savoir pourquoi il restait installé contre lui. Les yeux verts le fixèrent, et l'asiatique qui avait commencé à ouvrir la bouche la referma, s'immergeant dans les deux orbes d'un vert foudroyant qui l'observait. Il avait l'air... Comme un chaton. Il avait l'air d'avoir peu envie d'être délogé de son refuge. Soupirant faiblement, l'asiatique s'appuya contre le fauteuil en se tournant, invitant silencieusement l'adolescent à reprendre sa place, ce que le blond fit après une courte hésitation. Levant le bras, le brun attrapa un pan du plaid qui traînait sur le canapé, les couvrant tout deux, ses bras s'enroulant autour de la taille du jeune. Bien qu'il refuse de se l'avouer, cette douceur lui faisait du bien. Il appréciait de sentir ce corps contre le sien, ce souffle dans son cou... Les yeux ambrés glissèrent sur la cambrure des reins qui se dessinaient sous la couverture et dont il pouvait apprécier la courbe sous ses doigts, passant aux épaules fines, puis au cou d'où la carotide saillait, la joue posée sur son épaule et enfin les paupières closes, redescendant furtivement sur les lèvres avant que les yeux ne s'écartent pudiquement de l'objet de son attention. Il pouvait sentir le cœur battre contre son torse, un léger frisson parcourir le corps de l'adolescent. Pensif, sa tête se pencha sans qu'il en ait conscience, s'appuyant doucement sur les cheveux soyeux de l'adolescent. Ses yeux se fermèrent, et il s'endormit, serrant presque avec avidité le corps contre le sien, friand de cette chaleur humaine et douce.

Les sons. Des rires, des voix stupides et aigues. Des bruits de fonds, des explosions. Ouvrant soudainement les yeux, la première chose qu'il vit fut ces deux yeux d'un vert trop intense qui le fixait, une lueur indéfinissable dans les yeux. Ils se regardaient en chien de faïence, le blond toujours dans ses bras, aucun n'étant désireux de mettre fin à cet accès de tendresse, à cette étreinte imprévue et non moins agréable. Depuis quand se laissait-il si facilement approcher ? Dire que dans la chambre, à l'hôtel, il lui avait interdit de le toucher... Il sous-entendait un ' sans permission ', mais il avait été sec et brutal, froid. Jamais il n'était revenu si vite sur ses décisions... Un tic nerveux agita la joue de l'asiatique, le blond se mordilla la lèvre. Ils s'observaient, détaillant le visage de l'autre, prenant conscience de détails invisibles jusque là. Sans prononcer un mot, ils gravaient le moment dans leur mémoire, oubliant leur situation, la télé qui marchait toujours, tout ce qui était étranger à eux deux. Puis le blond rompit cet instant, prenant la parole avec son air absent, perdu dans un autre monde.

- **Je ne t'aime pas**, le prévint le blond, l'air assez peu convaincu par ses propres mots, comme s'il tentait de s'en persuader en formulant à haute voix ces mots, comme si le fait de les énoncer les ancrerait plus sûrement dans la réalité et leur donnerait la consistance de la vérité. **Mais... Je ne te déteste pas non plus**, ajouta-t-il, toujours aussi sérieux.

- **Et ?**
- **Et je ne sais pas. Tu me détestes, toi, pour m'avoir enlevé ? Mais tu m'as sauvé ensuite... Tu es compliqué. Tu me kidnappes, et tu m'aides. Pourquoi avoir fait ça ?**

Le regard était devenu un peu moins rêveur, un peu plus angoissé, en l'attente de la réponse. Ce n'est pas normal, ils le savent. Mais cette proximité... La main de l'asiatique se leva, sans trembler, se posant sur les cheveux fins et dorés du blond, glissant ses doigts entre deux mèches. Son visage s'approcha du sien, son nez frôlant le sien. Il cherchait un contact, un peu plus de cette douceur. Les yeux verts se teintèrent un peu plus d'angoisse, avant de s'apaiser, subitement. Douleureuse tentation, incroyable attraction. Il ne pouvait, ne voulait plus le lâcher. C'était... Malsain, non ? Il le ressentait ainsi. Il sentait que s'il tentait d'aller plus loin, ce serait mauvais pour eux deux. Il était ' l'adulte ', il se devait d'arrêter tout ça avant de faire une connerie... Peine perdue. Il était happé, noyé dans le regard vert, et ne pouvait plus s'empêcher de s'avancer. De chercher ce contact.

- **Que vas-tu faire ?**
- **Je sais pas. Qu'aimerais tu que je fasse ?**
- **Je...** Les yeux verts s'abimèrent dans le doré des yeux de l'autre, hésitant quant à la réponse qu'il devait donner. Vérité ou Mensonge ?
- **Alors ?**
- **J'aimerais... Que...**
- **Que ?**

Le visage de l'asiatique se rapprochait du sien, ses lèvres frôlant les siennes.

- **Tu fais... Quoi... ?**
- **Je fais le premier pas.**

Les yeux verts se fermèrent alors que des lèvres se posaient sur les siennes. Le baiser, chaste et doux, le fit rougir, mais il se laissait faire. Satisfait, le brun l'observa un moment, avant de fermer les yeux... Et les rouvrit en sentant le contact avec l'autre se finir brusquement et une main atterrir avec une violence inouïe sur sa joue. Surpris, il fixa le



corps qui s'était éloigné de lui, rompant tout contact entre eux deux. Les yeux verts brillaient d'une douleur qui fit l'effet d'une douche froide au brun. Pourquoi ? Tendant la main, sa surprise redoubla en voyant le garçon reculer un peu plus, marmonner quelque chose comme quoi il devait aller aux toilettes, se relever et sortir de la pièce, cherchant à tâtons la salle de bain. L'oriental soupira et laissa sa tête retomber sur le canapé, jurant contre sa propre bêtise. Fermant les yeux, il passa sa langue sur ses lèvres, happant les quelques restes du goût de celles de Joshua. Puis un sourire vint s'installer sur ses lèvres, repensant à ce baiser. Il était aussi déstabilisé que l'adolescent... Il détestait se sentir pris au dépourvu, et c'est exactement ce qui venait de se dérouler ici... Se mordant la lèvre, le brun se leva d'un bond, éteignit la télé et décida de se faire du café. Et accessoirement, d'oublier ce qu'il venait de se dérouler dans cette pièce. Rapidement, l'odeur forte du liquide noir se dispersa dans la maison, envahissant chaque pièce de sa fragrance.

Fin POV Izaiah



Câ??est la faute du café

POV Joshua

Il m'a embrassé. J'ai été embrassé par... Un homme. Pire que ça, un inconnu. Ce n'est pas le fait qu'il soit un homme qui m'ennuie, non, du tout, ça, je peux en faire abstraction et ce n'est pas comme si je n'étais pas conscient de mon côté bisexuel. Mais bordel, il m'a enlevé. Et il m'embrasse. Ce mec n'est non seulement pas normal, mais en plus, il est en manque... Mais je ne peux pas dire que j'ai détesté sentir ses lèvres sur les miennes. C'était chaud... Doux et agréable. C'était quelque chose que je n'avais jamais ressenti... Je dois arrêter de penser à ça. Là, tout de suite, maintenant. Je me suis ensuite levé, brusquement, après l'avoir claqué. Pur réflexe, mais que je n'ai pas hésité à continuer. Je n'ai pas voulu le stopper, et j'ai préféré fuir, dans la salle de bain. Et je suis encore dans la pièce, effondré contre la porte, à tenter de ne pas pleurer à nouveau... Je n'ai pas pu m'en empêcher tout à l'heure, comme je n'ai pas pu m'empêcher d'accuser l'autre de ce qu'il se passait. Je sais que mes parents n'ont pas toujours été très fair-play avec moi et m'ont souvent laissé seul, mais de là à accuser mon père d'avoir orchestré tout ça... Il y avait un gouffre. La tête posée contre la porte en bois, je referme les yeux. Je ne veux pas faire face à tout ça... Pourquoi avait-il débarqué, pourquoi avait-il tout perturbé ?!

Je me lève, finalement, me traînant difficilement vers le meuble, agrippant le bord pour ne pas tomber. Un rapide regard vers la glace m'apprend que j'ai l'air de ne pas avoir dormi depuis deux jours avec mes cernes violets sous les yeux, et que mes cheveux sont encore plus emmêlés que d'habitude, si c'est possible. Agacé, je lève le bras pour rabattre la mèche folle qui pointe fièrement vers le haut, avant qu'une manche deux fois trop grande ne me cache le miroir. Imbéciles de vêtements trop grands... Même s'ils sont chauds et doux. J'ai l'air d'un gamin perdu... Et je n'ai vraiment pas envie de sortir de cette pièce. Promenant mon regard sur la pièce, j'examine soigneusement l'endroit, pour passer le temps. La pièce n'est pas trop spacieuse, mais pas tellement étroite non plus. Elle est agréable... Chaleureuse, même si c'est assez stupide de dire ça d'une salle de bain. Me hissant sur la pointe des pieds, je tends le bras, dégageant ma main des divers tissus pour ouvrir un placard, farfouillant sans gêne dedans. Il m'a enlevé et amené ici, je prend donc le droit de fouiller... Non ?

Des médicaments, de l'alcool à 70°, des compresses de gaze, des pansements, de la pommade... Rien d'intéressant. Refermant la porte de la pharmacie d'un geste blasé, je recule doucement, m'affalant sans élégance sur les toilettes, le battant étant refermé. Fermant les yeux, je tente de me caler confortablement sur mon inconfortable siège... Avant de soupirer. Rester enfermé dans cette pièce ne me mènera à rien... Je ferais mieux de sortir et d'éviter de le croiser, même si ça risque d'être difficile ici. Grognant, je me relève et ouvre la porte. Et une délicieuse odeur de café chaud vient chatouiller les narines... J'ai envie de retourner dans la salle de bain, et en même temps... Ca fait longtemps que je n'ai pas eu de café... Trainant les pieds, je retourne dans la pièce où j'avais laissé l'autre, désormais vide. Mais l'odeur de café me guide... Je finis par me retrouver dans la cuisine, contemplant le dos de l'asiatique. J'ai beau dire, ce gars... Il est bien foutu. Il a des épaules larges, un dos que j'ai pu jugé assez musclé et bien fait quand il m'a pris dans ses bras... Et un derrière à se damner ! Je vais stopper là mes pensées... Ce sera mieux. M'approchant de lui, je passe à côté de lui, ne le regardant pas, et me jette presque sur le café. La cafetière dans une main, je cherche désespérément une tasse, un bol, n'importe quoi pour boire ce breuvage dont l'odeur me titille le nez et me faire presque saliver...

Et là, je la vois ! Blanche, avec une délicate anse aussi blanche, elle semble m'attendre, posée sur le meuble... Et étrangement, il a assez de café pour deux. Je relève la tête, fixant hargneusement le brun, l'air de lui en vouloir, encore. Il esquisse un sourire et secoue doucement la tête sans me lâcher des yeux. Ses cheveux volètent doucement et tombent en mèches diverses sur son visage... J'ai envie d'approcher ma main et de dégager son visage pâle, de plonger mes yeux dans les siens... Je repense soudainement au pourquoi je suis allé dans la salle de bain, et j'ai bien envie d'y retourner. Mais le café me retient ici. Et le café est plus fort que la raison, c'est bien connu. Attrapant la tasse, je me sers une tasse du liquide noir et fumant, reposant avec précaution la cafetière. Posant mes deux mains sur la tasse en porcelaine, j'apprécie l'amère odeur du liquide noir, alors que mes mains se réchauffent au contact de la surface lisse. Amenant la porcelaine jusqu'à mes lèvres, j'ouvre la bouche, avalant avec délice le café chaud. Il est bon en plus... Frissonnant de plaisir au contact du liquide brûlant sur ma gorge, je vide entièrement la tasse, la reposant avec précaution sur le comptoir, faisant volte-face pour fixer l'autre. Il me regarde, un sourire que je ne saurais interpréter aux lèvres. Moqueur ou amusé ? Je ne sais pas... En tout cas, il sourit, même s'il tente de dissimuler cette mimique derrière sa main.

Il finit par abaisser sa main, son sourire ayant disparu. Seul le coin de ses lèvres reste légèrement tiré, figé dans un masque à moitié souriant, et à moitié de glace. Je boude, tournant la tête vers la fenêtre pour ne pas croiser son regard



perturbant. Mais un mouvement de sa part me force à le regarder à nouveau. Machinalement, je mordillais ma lèvre inférieure en voyant le brun s'approcher à pas mesuré, quasi félins, empreints d'une sensualité renversante... Il a toujours cet étrange sourire aux lèvres. Je recule, appuyant le bas de mon dos contre le meuble, sans pouvoir reculer plus. Il avance toujours, posant ses mains de chaque côté de mon corps, sur le comptoir. Je frissonne, tandis qu'il approche son visage du mien. Son souffle chaud vint heurter mes narines, j'ai les yeux plongés dans les siens, bien malgré moi. Il me donne l'impression de dévorer mon visage du regard, je frissonne, j'ai chaud et froid à la fois. Que se passe-t-il ?! Mon cœur s'accélère subitement, sans que je puisse le contrôler. Il refuse de m'obéir, de se calmer. Ma tête me dit de résister, mon corps de m'abandonner à cette situation improbable. On se fixe, sans dire un mot. Cette attirance... N'est pas normale. Loin de là. A-t-on jamais pris conscience du charme que peut dégager un autre homme, sans être gay ? Je ne crois pas. Même si, je crois, qu'au moins une fois dans sa vie, un mec se dit forcément ' Lui, c'est vraiment une bombe. ' L'homme qui me fait face est une bombe, un concentré explosif d'un charme félin et d'un exotisme foudroyant. Je crois n'avoir jamais ressenti ça...

Ses lèvres frôlent lentement, insupportablement les miennes, et en louchant légèrement, j'entraperçois un morceau d'une langue rose qui glisse sur la commissure de mes lèvres, récupérant une goutte de café. J'espère qu'il a ce qu'il voulait et qu'il va se décoller, qu'il va partir, me laisser me calmer... Peine perdue. Sa langue continue sa course, traçant des courbes sinueuses sur mon menton, glissant dans mon cou et taquinant ma carotide. Je suis totalement crispé, et pourtant, je me sens... Bien. Comme si un agréable brasier s'étendait en moins, me réchauffant de secondes en secondes. Il se rapproche un peu plus, et je sens l'une de ses mains se poser avec douceur mais sans hésitation sur ma hanche. Je sursaute légèrement, électrisé par ce contact surprenant et déroutant. Ma respiration s'accélère, je crois ressembler à un poisson, avec mes yeux écarquillés et ma bouche stupidement ouverte, alors que je tente de reprendre ma respiration, avec difficulté... Et ces étranges sons, on dirait une fille qui gémit... Avec horreur, constatant que nous sommes les deux seules personnes dans la pièce et apparemment dans la maison, je réalise que ces gémissements sont bels et biens les miens, et n'appartiennent pas à une quelconque fille égarée dans un coin de la pièce ou sous un meuble. Je rougis violemment et gesticule dans le genre débile, manquant de tomber. L'autre me rattrape et me colle à lui pour m'éviter de faire plus ample connaissance avec le sol, qui pourtant me paraît bien sympathique en ce moment. Des cheveux que je devine noirs me chatouillent le cou avec douceur, et je frissonne à nouveau, submergés par ces sensations improbables. Mes jambes ont l'air en coton...

D'un réflexe malheureux, je m'accroche à son cou, cachant mon visage au creux de celui-ci, pour ne pas qu'il voit mes joues que je devine pivoines. Je sens son sourire alors qu'il pose nonchalamment ses deux mains sur sa taille. Et nous restons là, comme deux légumes. Ou deux mollusques accrochés à leur rocher, au choix. Je crois qu'il apprécie la situation... Et moi aussi. Un peu. Presque pas... Même s'il sent agréablement bon. Un mélange de vanille et de citron, déroutant. Envoutant. Je frotte doucement mon nez contre son cou, il a la peau douce et un grain de peau serré, presque parfait. Il ne frémit pas, ne tremble pas... Je crois même qu'il est pratiquement statufié là. Ses mains restent immobiles dans mon dos, et sa tête se pose lentement sur moi. Tournant légèrement mon visage vers lui, je le vois, les yeux clos, son front reposant contre mon épaule. Il est beau. Pas le genre de beauté artificielle, le genre qu'on les pin-up, ces filles et ces mecs surmaquillés, grimés de sorte que seule cet artifice qu'est la beauté pour eux ressorte. Non, lui, il a ce charme fou, cette beauté sauvage et naturelle... Me penchant doucement, je dépose un baiser sur le coin de sa bouche, regrettant presque immédiatement ce geste. Peu de temps. Un oeil doré s'ouvre, il a l'air surpris. J'hausse les épaules, prenant un air détaché et blasé.

- La faute du café.

Comme si ça expliquait tout... C'est le cas, non ? Un léger rire le secoue et il se redresse, déposant un baiser sur mon front avant de me fixer, l'air goguenard. Je détourne la tête pour ne pas croiser ces yeux trop dorés, et je le repousse doucement, mais fermement. Il a fait le premier pas, nous avons fait ensemble le second. Mais je ne suis pas prêt pour le troisième... Je ne veux pas me lier à cet inconnu, à ce type dont j'ignore tout. Alors je lui offre un pauvre sourire et je m'extirpe de sa rassurante et chaleureuse étreinte, pour faire quelques pas, pour m'éloigner un peu de lui. Je me retourne seulement quand j'arrive à la porte. Et je le vois. Il s'est tourné, son regard doré ne m'a pas lâché lors de mon éloignement, son sourire narquois danse toujours sur ses lèvres délicates et pourtant si sûres d'elle pour me voler un baiser.

Je crois que je reprendrais bien du café finalement.

Fin POV Joshua

Fin Chapitre 12

Plus ça passe, plus je m'attache à Joshua.

Il est un peu une partie de moi.

Etrange... Ca arrive à beaucoup ?



L'histoire n'avance pas des masses je crois.
Mais celle entre les deux, plutôt ouais...

#C.U }



Mise au point

POV Izaiah

Des baisers furtivement échangés, pendant que l'autre ne fait pas attention, des mains qui frôlent le corps de l'autre, des sourires, des regards. Il est attiré, inexorablement, par le charme enfantin de l'adolescent, comme par un aimant. Il a ce besoin compulsif de le voir, le regarder, savoir qu'il est là, et pas ailleurs. C'est étrange. Déroutant aussi. Ils parlent peu, préférant s'observer en chien de faïence, pour ne pas dire de bêtises pouvant tout compromettre. Quelques jours qui s'écoulent, dans cette ambiance douce-amère, faite de frôlements et de sourires, de regards et de rêves fugacement ébauchés. Et un jour, le garçon s'approche et s'installe entre les jambes de l'asiatique, comme un chiot quémendant de l'attention. Lui s'était installé ici avec un verre de lait -habitude héritée de son enfance- pour regarder les informations. Toujours l'histoire de l'enlèvement du gamin qui s'était à présent logé entre ses jambes. Les yeux verts se levèrent sur lui alors que le dessin animé stupide suivant les actualités passait à l'écran. Il avait quelque chose à demander, il le sentait. Et il ne se trompait pas.

- Mon père n'a rien à voir avec ça. Je le sais.

Une ébauche de sourire prit place sur les lèvres du brun alors qu'il tirait négligemment sur les mèches trop longues du blond, qui ne cilla pas. Il voulait des réponses. Sans réellement connaître les questions. Le blond grimaça sous les doigts trop secs quand ils agrippaient ses mèches.

- Je sais.

- Tu pourrais le leur dire.

Moment de réflexion. L'adolescent avait répondu du tac au tac, avec cette insolente lueur au fond des yeux, qui lui donnait envie d'être acide et mordant, moqueur et désagréable. Et avec cet infime soupçon d'espoir enfantin. Pourtant, il ne les aimait pas trop jusque là.

- Pour perdre ma liberté ? Plutôt crever.

- Mais... Et il avait l'air désemparé devant cette réponse.

- Et pourquoi vouloir l'aider ? Aux dernières nouvelles, tu ne l'appréciais pas tellement.

- Mais, c'est mon père.

Comme si ça, ça pouvait expliquer toute cette situation.

- Ah oui, j'avais oublié. Excuse-moi, je vais aller me livrer à la police et passer des années en tôle pour t'avoir enlevé. Pousse-toi, j'y vais.

Et il esquissa les gestes, repoussant durement le gamin plus de désespère désormais, se redressant doucement. Avant d'être collé au mur par le corps d'un blond écervelé qui vient seulement de réaliser ce qu'il avait impliqué et sous entendu dans sa phrase.

- Non non ! Reste, me laisse pas... Pardon pardon pardon...

Il résista devant tant de regret, tant de douceur et de désarroi dans cette réaction incongrue. Mais la situation était anormale depuis le début... Un kidnappeur était-il censé éprouver de la sollicitude pour sa victime ? De la tendresse ? Non. Un kidnappé était-il censé éprouver cette envie dévorante d'être dans les bras de son ravisseur, de circuler librement dans l'endroit où il était retenu ?

- Tu peux partir si tu veux. Mon contrat ne tient plus.

C'était vrai. Il le lui annonçait, ainsi, de cette voix froide et atone, impersonnelle. Pour lui laisser le choix...

- Mais Il va me tuer si je reviens. Il trouvera une autre solution. Non ?

- ... Oui. Les mots lui avaient écorchés la gorge, dire ça, à cet enfant... Un adolescent. Il avait tendance à l'oublier, mais ça lui permettait de garder ces distances. Un peu.

- Alors je ferais mieux de rester ici. C'était vrai, ça aussi.



- Et on vivra tous deux ici, heureux ? Ne me fais pas rire. Cette histoire prendra rapidement fin, et tu retourneras chez toi.

- C'est vrai... Et le bout d'homme baissa la tête, honteux. Triste.

C'était mieux ainsi...

- T'es vraiment pas net comme gosse.

Plaqué contre un mur par un garçon aussi fragile qu'une poupée, le brun réfléchissait. Il n'aimait pas cet air perdu, ce regard troublé.

- Si j'aide ton père... Sortiras-tu de ma vie ?

Les mots étaient surement mal formulés, mal choisis. Il avait du mal à trouver les bons pour dire ses choix... Mais se séparer et ne jamais se revoir, c'était la meilleure des solutions. Pour ne plus être troublé, pour ne plus penser à tout ça. C'était inutile. Le regard vert s'attrista. Mais il ne dit rien, c'aurait été stupide.

- Oui....

- Promet-le.

- ... Promis...

Une promesse, un serment. Une fois que cette histoire sera réglée, ils se sépareront. Et plus jamais les souvenirs ne referont surface... C'était le mieux. Le blond le lâcha, s'éloignant d'un pas chancelant pour sortir de la pièce. Le brun se laissa glisser au sol, sortant d'une main prise de tremblement son paquet de cigarette. Il en avait besoin. Vite. Quelque chose qui le distrait, qui le calme. Sortant le fin bâtonnet, il l'alluma avec son briquet, laissant la fumer acre intoxiquer ses poumons. Mais c'était si bon... Et il fumait, inconscient que dans la pièce voisine, un gamin blond était pris d'une crise de larmes, parce tout lui semblait confus, parce qu'il avait promis quelque chose qu'il ne voulait pas.

Fin POV Izaiah

Fin Chapitre 13

J'ai vraiment du mal avec Lui...

J'me sens plus à l'aise avec Joshua...

Une promesse pas vraiment désirée.

Où tout ça va-t-il les mener ? # C.U }



Faux-semblants

[if gte mso 9]> >[if gte mso 9]> Normal 0 21 false false false FR X-NONE X-NONE >[if gte mso 9]>

> [if gte mso 10]> /* Style

Definitions */ table.MsoNormalTable {mso-style-name:"Tableau Normal"; mso-tstyle-rowband-size:0; mso-tstyle-colband-size:0; mso-style-noshow:yes; mso-style-priority:99; mso-style-qformat:yes; mso-style-parent:""; mso-padding-alt:0cm 5.4pt 0cm 5.4pt; mso-para-margin-top:0cm; mso-para-margin-right:0cm; mso-para-margin-bottom:10.0pt; mso-para-margin-left:0cm; line-height:115%; mso-pagination:widow-orphan; font-size:11.0pt; font-family:"Calibri","sans-serif"; mso-ascii-font-family:Calibri; mso-ascii-theme-font:minor-latin; mso-hansi-font-family:Calibri; mso-hansi-theme-font:minor-latin; mso-fareast-language:EN-US;} >- **Je te remets un peu de café ?**

Un grognement étouffé pour seule réponse. La femme blonde leva ses yeux gris vers l'homme qui lui servait d'époux. A trente-neuf ans, elle était une superbe femme, pleinement consciente de ses charmes et de l'attraction qu'elle exerçait sur les hommes. Elle observe un instant, inspectant de ses yeux mercure son époux. Le regard passa des cheveux bruns parsemée de fils d'argent, élégamment coiffés, sur les yeux marron brillants, plein de vigueur. Pensivement, elle laissa ses perles grises se perdent sur le journal du matin. Les gros titres ? La disparition de son fils... Ne vous y trompez pas, elle l'aimait... Mais elle n'avait jamais réellement voulu d'enfant. Cet enfant, ce Joshua... Il n'était que le fruit d'une union entre deux époux un peu ivres. Elle avait parfaitement conscience que leur attitude n'était pas des plus honnêtes envers cet enfant... La preuve, ils l'avaient placé en nourrice dès qu'elle avait pu reprendre sa carrière, et ils avaient continués à vivre, comme avant sa naissance. Et maintenant qu'il n'était plus là... Elle se rendait compte, un peu tard, qu'elle tenait à lui plus qu'elle ne voulait se l'avouer.

Bien sur, pour les photographes réclamant avec force des photos de cette ' famille parfaite ', avec le père politicien, la mère actrice et mannequin à ses heures perdues, et le fils. Personne ne savait qu'il avait des problèmes de santé, cet enfant. Personne ne voulait l'avouer, aucun des parents n'avait dit en public qu'il était malade. C'aurait été avouer que la famille était fissurée de l'intérieur... Même si c'était la vérité, c'est toujours mieux de dire que tout va bien...

- **J'espère qu'ils vont le retrouver...**

- **Hmm ?**

L'homme leva un regard agacé vers elle. Il la contempla, sans répondre, un pli soucieux barrant son front. Elle était belle... Il se sentait vieux et usé à ses côtés. Elle resplendissait toujours de la grâce de ses vingt ans... Ses longs cheveux blonds dorés, ondulant doucement, ses yeux gris mercures, son visage parfaitement dessiné. Elle avait l'air d'une poupée de porcelaine... Il haussa les épaules, tournant le journal pour tomber sur le visage de son fils. Fasciné, il observa cette dernière, comme s'il voyait pour la première fois ce garçon. Il avait cette même fragilité, cette même douceur... Avec ses grands yeux verts et ses cheveux dorés, couleur miel presque. Il était beau... Même s'il ignorait d'où lui venaient ces yeux si verts... Quoi qu'il avait rencontré sa belle mère, un jour, et elle avait les yeux presque aussi verts... Juste un peu moins.

Qui était-il, réellement, cet enfant, cet adolescent au visage neutre ? Il ne le connaissait pas. Il ne le reconnaissait pas. Où était ce bébé qu'il avait vu naître avec un mélange de frustration et de joie ? Il avait enfin pu se dire ' j'ai un héritier '. Mais peut être n'avaient-ils pas agi de la meilleure des manières, en le plaçant en nourrice, en le voyant rarement... Ils le couvraient de cadeau, et pourtant, ils n'avaient droit qu'à ces regards froids et vides, creux. Comme s'il s'en fichait. Ils étaient des étrangers, tout les trois...

- **Oui. Ce serait bien.**

Il taisait l'angoisse sourde qui lui vrillait le coeur, elle dissimulait la tristesse et la peur qui l'avait envahie. Ne jamais montrer ses émotions. Ni à l'Autre, ni aux journalistes. Donnez l'impression d'une famille unie et soudée... D'une famille aimante. Ils avaient docilement répondu aux questions. Ils avaient joué leur rôle de parents préoccupés et inquiets de la disparition de leur enfant... Mais que leur restait-il, désormais ? Juste l'angoisse. Juste la peur de ne pas retrouver cet enfant qu'ils avaient maintenu hors de leurs vies... Elle avec ses amants, lui ses maîtresses... Pâle copie d'une aristocratie décadente. Mais les grands de ce monde ne sont ils pas les plus corrompus ? L'aristocratie se livre à la débauche et la luxure, sous ses dehors lisses et sans failles. Les nobles se corrompent et se perdent dans les affres de



la débauche, dans la luxure et les plaisirs de la chair

- Est ce de notre faute ?

Elle posait les questions qu'il ne fallait pas. Elle le savait. Mais... Elle en avait besoin. Savoir, comprendre. Qu'avaient-ils ratés, une fois de plus ? Ils avaient raté la vie de leur enfant. Mais pas la valeur. Non, cette dernière passait avant tout... Il reposa le journal, précautionneusement.

- Eléonore... Ella... Ma puce...

Des petits surnoms, tous doux, tous mignons. Sauvons les apparences, encore, même s'il rejoindra sa maîtresse d'ici deux heures, et elle son amant dans quelques heures de plus.

- Qu'avons nous fait ?! Nous aurions dû être là... Il serait toujours là... Edward, pourquoi ? Pourquoi l'avoir perdu ainsi...

Les mauvaises questions. Il ne voulait pas répondre. Elle était trop absorbée par sa carrière, lui par son emploi. Trop pour un enfant.

- Je ne sais pas...

Il ne voulait pas savoir. Ce serait se dire que quelque chose dans sa vie n'était pas parfait... Avec stupeur, il observa une transformation chez sa femme. Elle releva la tête, ses yeux mercure brillants et agités comme un ouragan, les lèvres pincées, l'air hautain et volontaire. Ils n'étaient pas faits pour être parents. Ni pour être ensemble. Et pourtant...

- Très bien, mon canard. L'ironie... Elle la maniait bien, après des années auprès de lui. Je refuse de refaire la même erreur. Quand il reviendra, j'arrêterais mon travail. J'ai perdu seize années de sa vie, je refuse d'en perdre seize autres. Je n'ai pas le droit de le priver de sa mère, juste pour mon travail.

- Ah bon ? Toi qui aimes tant être sous les feux des projecteurs renoncerait à tout ça pour un gamin qui n'a sûrement fait qu'une fugue ?

- Ce ' gamin ', est NOTRE enfant. Et je refuse de l'abandonner à nouveau.

Comme quoi, même une blonde siliconée peut décider de sa vie... Mais s'y tenir ? Y arrivera-t-elle ? Un rictus moqueur décora les lèvres de son époux.

- Si tu veux. Tu ne tiendras pas ma belle. Tu craqueras au bout de deux jours...

Puis il se désintéressa d'elle, se re-concentrant sur le journal qu'il avait rouvert. Avant que la voix froide et désincarnée de sa femme ne le surprenne, à nouveau. Levant la tête vers elle, il la fixa, assimilant ce qu'elle venait de dire... Non, elle ne serait jamais une de ces dindes ignares qu'il affectionnait tant. Après tout, la culture, c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale...

- Alors, je te remets du café, oui ou non ?

Sauver les apparences... Pâle copie d'une famille parfaite et aimante. La faille est profonde, et personne n'ose réellement la combler... De peur de froisser les apparences.

Fin chapitre 14

Ou comment sauver les apparences.

Une décision de prise.

Mais serait-elle réellement tenue ? # C.U }



Crise et Décision

POV Joshua

C'est si... Dur. Tellement compliqué. Je suis censé le détester. Et puis, remettons les choses dans l'ordre, IL m'a enlevé. Et même s'il s'est montré tour à tour gentil et amical... Il m'en demande trop. Refuser de faire cette promesse équivalait à condamner mon père. Et même si lui et ma mère ont rarement été là quand j'en avais besoin... Ils sont mes parents ! J'ai beau me persuader que je ne reçois rien pour eux, qu'ils m'ont juste mis au monde et rien d'autre... J'ai encore en tête les rares gestes de tendresse de ma mère... Les sourires de mon père, parfois... Alors je vais juste faire en sorte qu'il ne soit pas accuser de tout ça. Mais pas plus... Je ne peux pas pardonner la solitude dans laquelle j'ai grandi, même si j'ai su l'apprivoiser. Ca m'est impossible... Et ce deal me pèse... Je commence à peine à le connaître... C'est tellement douloureux. Ne peut-il pas me laisser une minuscule chance ? Je ne veux pas que tout se finisse avant d'avoir commencé. Peut être que c'est une forme du syndrome de Stockholm, mais... Je ne peux tout simplement pas rester de glace avec lui... Il a passé ces quelques derniers jours à tout faire pour me frôler, recherchant un infime contact... Et ce face à face à tout remis en cause. Je ne peux plus faire semblant. Je veux rester ici, sentir le regard doré sur moi. Je veux partir, tenter de faire éclater la vérité sur cette histoire. C'était vraiment stupide. Je ne peux rien faire...

Assis contre le mur, j'essuie rageusement les larmes qui ont coulées le long de mes joues. Pourquoi devrais-je pleurer pour un garçon comme lui ? Pourtant, c'est ainsi, les larmes refusent de s'arrêter. Il m'a kidnappé. Il m'a embrassé contre ma volonté, et pourtant... je suis irrésistiblement attiré par lui. Il a ce charme magnétique et sauvage, et je ne peux pas y résister... Mes larmes redoublent encore, silencieusement, alors que la pièce commence à trembler et à tourner autour de moi, ma respiration s'accélérait à une vitesse folle. Je tremble doucement, enfouissant la tête entre mes mains, la respiration sifflante. Je me sens mal. Commencant à paniquer, tout tourne autour de moi, j'ai besoin d'aller m'allonger... Je me relève, les yeux brouillés par les larmes et la salle tournant tout autour de moi, mes mains tremblantes s'accrochant à ce qu'elles peuvent pour me permettre de rester debout, de ne pas tomber. Sans le vouloir, je renverse quelque chose qui tombe au sol avec un bruit sourd, avant de glisser au sol, mes jambes tremblant trop pour continuer à me supporter ainsi. Les larmes continuent de couler alors que ma respiration refuse de devenir normale. Je sens deux bras m'enlacer et me soulever, alors qu'une voix paniquée me provient à travers la brume dans laquelle je me sens, me demandant si ça va. Puis des mots qui se bousculent, me disant que tout va bien, qu'il est là, que je dois me calmer... Des choses dans ce genre là. Je ne comprends pas tellement, mais le ton de la voix est rassurant et me calme doucement, apaisant ma respiration. Sa voix, et peut être autant ses bras qui me serrent contre lui... Calmé, la respiration encore un peu sifflante mais paisible, ma tête nichée dans son cou.

Je réalise que je suis foutu.

Il m'a suffi de peu de temps pour comprendre au final. Quelques heures... Que devrais-je faire ? Profiter de ces instants ? Ou au contraire, le repousser loin... Ce serait insupportable de savoir que je l'ai aimé, et qu'au sortir de tout ça, il n'y reste plus rien. Je ne peux l'aimer sans que cette pensée ne vienne m'effleurer, cruelle et douceâtre. C'est haïssable, je trouve. Mais... Mon regard se perdit dans ses yeux dorés qui me fixent, cette couleur tellement étrange et inhabituelle, semblable à du miel liquide et brillant... Lui aussi me fixe, l'air inquiet quittant lentement son visage.

-Tu vas mieux ?

Je ne réponds pas. Je ne sais pas si c'est utile... J'ai envie de l'embrasser. Même si ça signifie que je vais le perdre après, que mes sentiments ne seront jamais réciproques et qu'il m'oubliera dès que je sortirais de sa vie. Je veux pourtant laisser en lui une marque comme celle qu'il m'a apposé, inconsciemment. Je veux qu'il se rappelle de moi, l'adolescent qu'il a enlevé. Ses mains serrées autour de ma taille et la mine inquiète qu'il avait peu avant me soufflent qu'il n'est pas si insensible que ça. Mais c'est peut-être parce que je suis sa seule chance de s'en sortir...

- Izaiah, ce n'est pas ton vrai nom.

Il lève un sourcil surpris, semblant étonné et légèrement agacé par la question.

- Oui. Mais réponds à ma question.

- Je vais mieux, oui...



Et puis je cède. Je ne peux pas résister, même si je l'aime et que ça ne nous mènera nulle part. Oui, je l'aime... Certains diront qu'à mon âge, on ne peut pas aimer. Parce que l'on est juste guidé par nos pulsions sexuelles, nos hormones et tout le reste. Pourtant, je me sens bien dans ses bras. Je me sens protégé, même si ce n'est pas normal. Je pose doucement mes lèvres sur les siennes, et je le sens se crispier. Il se détend progressivement, ses mains se resserrant plus doucement sur ma taille tandis qu'il me soulève. Puis son visage recule.

- On ne devrait pas.
- On aurait jamais du.

Il n'ajouta rien, ses yeux dorés posés sur moi. Il me garde dans ses bras, me transportant jusqu'à la chambre. Il me posa ensuite sur le lit, cherchant à se défaire de mon étreinte. Je résiste et lutte, je ne veux pas qu'il s'éloigne ! Je suis tellement bien comme ça ! Quand il me tient dans ses bras, quand il est là. Comme ça. Il finit par soupirer, s'allongeant à mes côtés. Satisfait, je me laisse aller contre lui, les yeux clos. Puis je m'endors, lentement, bercé par ses battements de coeur. J'ignore de quoi demain sera fait, mais pour l'instant, seul ce moment compte. Lui ici... Moi dans ses bras. Et c'est décidé. Je n'abandonnerais pas. Je n'en ai pas envie. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que c'est important... Qu'il est important.

Fin POV Joshua



Les autres fictions de Phantom :

Avec ou Sans Toi	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2678.htm
Le Mangeur de Monde	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1943.htm
Neige d'Alizarine et Sang de Céruse	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2129.htm
De l'Autre Côté	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2111.htm
Tout est une histoire de non-dit.	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1920.htm
Notre Interdit & Merveilleux Secret	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1863.htm
It's not Over	https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1861.htm